Dix-neuvième Année—No. 267 EDITION QUOTIDIENNE Mardi, 26 Sept., 1871

2e Bibliothèque du Parlement Ottawa

BUREAUX DU JOURNAL:
A MONTREAL, RUE ST. JACQUES, 230

Abonnements:

EDITION QUOTIDIENNE.—Au Canada, un an, $6; six mois, $3.
EDITION HEBDOMADAIRE.—Au Canada, un an, $2; six mois, $1.
Pour les Etats-Unis: Edition Quotidienne un an, $7.50 Edition Hebdomadaire, un an, $2.50 Les frais de port inclus dans les deux cas.
☞ Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois. On ne reçoit pas d'abonnement, pour moins de six mois. Les frais de poste sont à la charge de l'abonné.

LE PAYS

JOURNAL QUOTIDIEN

Editeurs-Propriétaires, - - LOUIS PERRAULT & Cie.

BUREAUX DU JOURNAL:
A ..., RUE ST. JACQUES, 230

Annonces:

Première insertion, centins par ligne; chaque insertion subséquente, centins par ligne. Le carré de 20 lignes $40 pour l'année et $25 pour six mois le demi-carré de 10 lignes, $25 pour l'année, et $15 pour six mois, avec le privilège d'un changement mensuel Adresses professionnelles n'excédant pas 8 lignes, $10 pour l'année, $6 pour six mois et $2 pour un mois.
☞ Toute annonce envoyée sans être accompagnée d'un ordre mentionnant le nombre d'insertions sera publiée pendant six mois.

Marque de Commerce
J. V.
Enregistrée.

25 ANNÉES D'EXPÉRIENCE.

Le Dr. J. EMERY CODERRE, Professeur de l'Ecole de Médecine et Chirurgie de Montréal, (Université Victoria) est parvenu, par de nouvelles compositions médicinales, à obtenir les résultats les plus satisfaisants, dans un grand nombre de maladies. Sollicité par les personnes qui avaient éprouvé les heureux effets de ces remèdes, le Dr. Coderre a consenti à en surveiller la préparation en quantité suffisante pour faire participer le public dans les bienfaits de ces préparations éprouvées et approuvées.

La valeur de ces remèdes est présentée au public avec des garanties rarement attachées aux produits pharmaceutiques. Ces préparations ont été soumises à l'examen des Professeurs de la Faculté de Médecine de l'Université Victoria, à Montréal, tous anciens médecins pratiquants et attachés aux Hôpitaux; et elles ont reçu leur approbation. L'une de ces préparations a été employée à l'Hôtel-Dieu et à l'Asile de la Providence depuis un grand nombre d'années et a produi les meilleurs effets.

1o. L'Elexir Tonique du Dr. Coderre, a pour base la Liq. tod. Quinine Iodurée est employé avec un pleinsuccès dans l'Anémie (appauvrissement du sang), la Chlorose (pâles couleurs), la Leucorrhée (flueurs blanches), la Menstruation Difficile, les Affections Scrofuleuses, les Maladies de la Peau, Dartres, etc., les Pertes Séminales Involontaires, dans la Consomption, contre la Diarrhée et es transpirations, etc., etc.

2o. Le Sirop Expectorant du Dr. Coderre est employé avec succès dans les Catarrhes Pulmonaires, les Bronchites, la Coqueluche, le Croup, le Rhume et dans les cas de Consomption, etc.

3o. Le Sirop des Enfants du Dr. Coderre est, de toutes les préparations en usage, celle qui produira les meilleurs effets, dans les Coliques, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse, Insomnie, Toux, Rhume, Coqueluche, etc., etc.

Toutes ces préparations ont l'avantage d'être agréables au goût.

En vente chez les principaux pharmaciens.

Agence générale chez LYMANS, CLARE ET CIE, No. 384, Rue St. Paul, Montréal.

La Profession médicale peut obtenir du Dr. Coderre toute information sur la composition de ces Remèdes au No. 392, Rue du Palais (ci-devant Rue Lagauchetière), Montréal.

21 mars. aa-111—aa-heb-19.

403-WESTERN HOUSE-403

403, Rue St. Joseph.

Viennent d'être reçus:

Nouvelles Indiennes, Régattes et Guillaume.
A BON MARCHÉ! A BON MARCHÉ!! A BON MARCHÉ!!
Nouvelles étoffes à Robes, lustrées et Alpacas.
A BON MARCHÉ! A BON MARCHÉ!! A BON MARCHÉ!!!
Bonneterie, Gants, Fleurs et Plumes.
A BON MARCHÉ A BON MARCHÉ!! A BON MARCHÉ!!!
Chemises, Faux-cols, Echarpes, Cravates et Tweeds.
A BON MARCHÉ! A BON MARCHÉ!! A BON MARCHÉ!

NOUS INVITONS LES DAMES A VENIR VOIR CES MARCHANDISES!

THOMAS BRADY,

403—RUE ST. JOSEPH—403

18 janvier. aa-int-58

WOODS & CIE,

273, RUE NOTRE-DAME, 273.

CHAUSSURES, CHAUSSURES, CHAUSSURES,

CI-DEVANT

MM. J. & T. BELL

Anglaises, Françaises et Américaines.

L'ASSORTIMENT CONSIDÉRABLE
DE
MARCHANDISES ETRANGERES
COMMANDÉES PAR
MM. BRODEUR ET BEAUVAIS

contremandées à cause de leur Banqueroute sont arrivées dans le Port et seront mises à la fin de cette semaine.

m al 1871 aa-106

Annonces Diverses.

BREVETS D'INVENTIONS.

Le Soussigné ayant établi au Siége du Gouvernement, à Ottawa, une Agence pour l'Obtention de Brevets d'Invention, l'enregistrement de Marques de Commerce et de Dois, Dessins de Fabrique, Droit d'Auteur, etc., au Canada et aux Etats-Unis, (où les Canadiens peuvent maintenant obtenir des Patentes aux mêmes taux que les Américains), espère, en sa qualité de *seul Agent Canadien-Français*, obtenir l'encouragement de ses compatriotes. Sa position et ses relations avec les meilleurs Agents de Washington, lui permettent d'offrir de grands avantages à ses clients.—Lois des Brevets, etc., et Circulaires fournies *gratuitement*.—Plusieurs Brevets Importants à vendre.

T. G. COURSOLLES,
Ottawa.
25 nov. 1870. Hel—an—y

PHARMACIE ROYAL DE L'OUEST.

Les soussignés ayant augmenté la grandeur de leur bâtisses, informent leurs pratiques et le commerce en général, qu'ils ont l'intention de faire à l'avenir le Commerce en Gros. Ils sollicitent la continuation du patronage dont on les a honorés et sont convaincus que tous les effets achetés d'eux donneront une entière satisfaction. Ils vendent à des prix qui défient tout compétition.

MUNRO & JACKSON,
161, *Rue McGill, Montréal.*

P. S.—M. & J. saisissent cette occasion pour offrir à leurs amis et pratiques, leurs meilleurs remercîments pour leur support et leur encouragement.

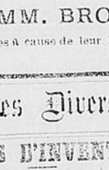
25 avril 1871. aa

ETABLI EN 1849.

D. HARMER,
MAGASIN DE CHAUSSUERS,
A Bon Marché.
No. 143, Rue St. Laurent.
4 mai 1871. aa-147

AVIS A CEUX QUI SOUFFRENT

Les Médicaments du Jour sont



LE REMEDE DU Pere Bruno — LE REMEDE DU Pere Bruno

Qui est un ANTI-DOULEUR universel et la PANACÉE DES INDIENS qui surpasse en activité toutes les SALSEPAREILLES en usage.

En vente chez tous les Pharmaciens et spécialement chez les propriétaires

PICAULT & FILS,
Pharmaciens Chimistes,
75, Rue Notre-Dame
Coin de la Rue Bonsecours,
MONTREAL.
CONSULTATIONS: Gratuites.
15 mai. tfps-aa-156.

CIMENT DE BADDELEY.

Fabriqué à l'Isle d'Orleans, près Quebec.

CIMENT HYDRAULIQUE de PREMIÈRE CLASSE, généralement employé à la Pointe Lévis, et sur les différentes sections du Chemin de Fer Intercolonial, et pour différents autres travaux considérables.

On donne une attention spéciale à toutes les commandes qui sont adressées à
H. F. BELLEW, Administrateur,
Québec.
JAMES H. MICHAUD, Agent,
Montréal,
17 juin em-

Annonces Diverses.

706 Rue Craig — Ateliers Royaux de Teinturie à la vapeur. — 706 Rue Craig

C'est la place où l'on teint les habits de velours pour dames, les jaquettes en drap, les cloques de soie et toute harde. L'on ôte aussi les taches sur la soie, nettoie et teint les plumes.

Les gants de kid que nous nettoyons, sortent de nos mains avec leur forme et leur propriété primitives.

Nous teignons à un prix raisonnable, les pièces entières de draps, de laine, de coton, de ruban, de damas.

Nous exécuterons promptement tout ordre venant de la campagne.

MERSEBACH ET CIE.

BUREAU: 706 Rue Craig, près la Salle St. Patrice.
ATELIERS: 203, Ruelle des Fortifications.

N. B. Les échantillons de M. MERSBACH ont obtenu les premiers prix à l'exhibition de l'on l'an dernier. (Nous n'avons rien à faire avec le *Dominion.*)

22 mars 12.

A LOUER.

Au Numéro 231, Rue Ste. Catherine, TROIS CHAMBRES bien aérées, seront louées ensemble ou séparément. Loyer très-réduit.

S'adresser sur ces lieux.

29 mai no-167

GREAT WESTERN DU CANADA.

A compter de cette date, jusqu'à avis contraire, les Trains laisseront TORONTO aux heures suivantes:

Train Express à 7 heures A. M., pour Hamilton, Ste. Catherine, Suspension Bridge, Buffalo, Harrisburgh, Guelph, Paris, Ingersoll, London, Sarnia, Detroit, Chicago et les stations intermédiaires.
" à 11.45 hrs. A. M., pour Hamilton, Ste. Catherine, Suspension Bridge, Buffalo, Rochester, Albany, New-York, Boston et les stations intermédiaires.
" " à midi, pour Hamilton, Paris, Ingersoll, London, Détroit, Chicago, Milwaukee, Salt Lake City, San Francisco, etc.
Train Omnibus à 4 heures P.M. sur toutes les Stations à l'Est et l'Ouest sur la route principale pour Londres et Guelph.
" Passagers et Fret à 5 heures 30 minutes du soir, rencontre à Hamilton l'Express du soir pour l'Est et l'Ouest et Sarnia.

LES CÉLEBRES

VOITURES-SALONS de PULLMAN

Feront le trajet sur l'Express Est Atlantique, et Express Ouest Pacifique.—CHARS-DORTOIRS, (*Palace Sleeping Cars*) sur tous les trains de nuit.

LES CONNEXIONS se font au Pont Suspendu avec les trains du New-York Central R. R. pour Buffalo et tous les endroits à l'Est et à Détroit, avec les chemins de Fer Michigan Central, Michigan Southern, et le Détroit et Milwaukee pour tous les endroits à l'Ouest, ainsi que les Steamers pour Cleveland, Sandusky, Lac Supérieur et Rivière St. Clair; et à Toronto avec le Grand Tronc et les chemins de Fer du Nord.

Les TRAINS DE TORONTO A HAMILTON se réunissent aux Trains Express de l'Est et l'Ouest sur la voie de Paris, London, Guelph, Petrolia, Sarnia, Détroit, Chicago, Milwaukee, etc.

W. K. MUIR, Surintendant Général.

Bureau principal, Hamilton.
2 avril 1870. 201

ENSEIGNE
DU
CADENAS D'OR.

Le soussigné est AGENT pour

Le Fer combiné à Gaufrer et à Repasser;
La Cafetière Mocha, à Vapeur,
Le célèbre Sapolio pour Nettoyer et Polir,
Le Poêle passage "American Base Burner," le plus parfait Poêle dans le marché.

L. J. A. SURVEYER,
524, RUE CRAIG.
6 avril 1871 aa-124

Assurances.

ASSUREZ-VOUS
Sur la Vie et contre les Accidents
Dans la célèbre Compagnie d'Assurance
TRAVELERS
DE HARTFORD.

$700 par jour durant six ans!

La Compagnie d'Assurance TRAVELERS DE HARTFORD, CONN., émit sa première Police d'Assurance contre les accidents en Avril 1864 et en Avril 1870, elle avait payé le montant d'au-delà de

DOUZE MILLE POLICES,

tant sur la vie que contre les accidents, aux diverses successions des personnes assurées. C'est donc au-delà de DEUX MILLE POLICES par an durant six ans, et plus de SIX POLICES PAR JOUR qui ont été ainsi payées, ces assurances ainsi effectuées variatent de $5 à $10,000 chacune, de sorte que la compagnie à payé dans ce court espace de temps $1,200,000 en tout, soit: *Sept cents Dollars par jour pendant six ans.*

BUREAU A MONTRÉAL:
241 RUE ST. JACQUES.
THOS. E. FOSTER,
Agent Général.
Nov. 16, 1870 aa—8

Annonces Diverses.

Charbon a Vendre!

Lehigh, Pittson et Lackawana.

Les excellentes qualités de Charbon ci-dessus nommées ont été reçues directement des premières compagnies de mine de Houille, aux Etats-Unis.

Vente à Bon Marché.
Expédition Prompte.

S'adresser à
Ou à T. TOURVILLE,
JOEL LEDUC,
Ou à J. A. DENIS,
QUAI BONSECOURS.
30 juin. dtu-193

LA
Meilleure Médecine
DU PRINTEMPS.

Le COMPOSÉ de SPENCER *pour purifier le Sang*, ou LA SALSEPAREILLE, pour la guérison de toutes maladies provenant de l'impureté du sang.

Bouteilles d'une chopine, 50 cents; d'une pinte $1.00.

Préparé et vendu par
RICHMOND SPENCER,
Chimiste,
Coin des Rues McGill et Notre-Dame,
le Mai. aa-11

CHARBON.

En débarquement, et à vendre à très bon marché.

Charbon Ecossais
POUR MACHINES A VAPEUR
Charbon Anglais do
Charbon de la Nouvelle-Ecosse
Charbon Anthracite gallois
TRIÉ et très net.

S. W. BEARD & CIE,
54, Rue McGILL.
10 mai 1871 JA 1 Jan.-152

ECROU-FAUBERT.

(Brevet Avril 1871) amélioré et approprié pour manche de lavettes, bresses, guipons, et balai.

Le nettoyage rendu plus facile. Objet tout-à-fait essentiel lorsque les servantes font défaut.

Cet article est l'un des plus utiles qui ait jamais été offert au public canadien. Avec cet objet une femme peut laver son plancher, ses toiles cirées, ses chassis sans se salir, avec beaucoup moins de fatigue et en s'épargnant beaucoup de temps. A cet objet s'adapte toutes espèces de brosses, brosses à plancher, à chassis, pour la poussière, blanchissage; on peut aussi y adapter un balai ou des chiffons. Une fois que cet article sera connu chaque famille voudra s'en pourvoir. Prix, 50 cts seulement. On peut s'en procurer dans tous les magasins de ferronneries et épiceries. Tous nos articles sont fabriqués en Canada. Bureau No. 138 Rue St. Jacques, au second, porte voisine du Bureau de Poste de Montréal.

P. PURY & Cie, Propriétaires.

P. S.—On demande des Agents.
aa-135 26 mai.

AUX IMPRIMEURS!

S. COLLINS
FABRICANT
D'ENCRES A IMPRIMER,
SPÉCIALITÉ
D'Encres de la meilleure qualité NOIR DE JAIS.
POUR IMPRESSION DE
LIVRES ET JOURNAUX,
—AUSSI—
ENCRES DE COULEURS
DEPOT ET FABRIQUE
12. RUE FRANKFORT.
NEW-YORK.

PRIX MODÉRÉS, toute encre vendue par la Maison est garantie.

Les imprimeurs, qui n'ont jamais employé ces encres, sont invités à les essayer. Ils verront qu'elles sont tout à fait égales sinon supérieures à toutes celles que l'on trouve sur le marché.

31 janv. 1871. aa—89

Avis aux Parties intéressées dans les Pouvoirs d'Eau et dans les Moulins.

Permettez moi d'informer le public que j'ai fait des arrangements avec Messrs. W. P. BARTLEY ET CIE., du ST. LAWRENCE ENGINE WORKS, Montreal, pour manufacturer et vendre mes Roues d'eau, appelées SAMSON TURBINE WATER WHEELS pour la Province de Québec.

A. D. COLE.

En conséquence de l'avis ci-dessus, nous sommes prêts à exécuter promptement tout ordre qui nous sera fait pour les roues d'eau, appelées "Cole Samson Turbine Water Wheels," et pour n'importe quelle quantité de nouvelles machines, améliorées, et faites dans le but de sauver beaucoup de travaux, importés des Etats-Unis et de l'Angleterre; nous sommes en état de fournir tout article nécessaire à une scierie, aux moulins à farine et à laine (dit moulin à corder) et à toute manufacture, usine, etc., à un prix raisonnable, et d'une qualité qui surpasse ceux produits par des machines vieillies et inférieures.

W. P. BARTLEY & CIE.
avril. aa-124

Chemins de Fer.

Cie. du Chemin de Fer le Grand Tronc du Canada.

SERVICE AMELIORE DES TRAINS
POUR L'HIVER DE 1870-71.

AUGMENTATION DE VITESSE

Nouveaux chars pour les trains Express

Les Trains partiront maintenant de Montréal comme suit:

ALLANT A L'OUEST:

Train de la Malle pour Toronto et les stations intermédiaires ..... 8.00 A.M.
Express de nuit pour Ogsdensburg, Ottawa, Brockville, Kingston, Belleville, Toronto, Guelph, London, Brantford, Goderich, Buffalo, Détroit, Chicago et toutes les autres places de l'Ouest à..... 8.00 P M
Train d'accommodement pour Kingston, Toronto et les stations intermédiaires, à..... 6.00 A M
Train d'accommodement pour Brockville et les stations intermédiaires.... 4.00 P M
Trains pour Lachine à 8.00 A. M., 9.30 A. M. 2.00 P.M. et 5.00 P.M. Le train de 2.00 p.m. va à la frontière.

ALLANT AU SUD ET A L'EST:

Train d'accommodement pour Island Pond et les stations intermédiaires... 6.45 A M
Express pour Boston viâ Vermont Central..... 8.40 A M
Express pour New-York et Boston viâ le Vermont Central..... 3.30 P M
Express pour Island Pond..... 2.30 P
Express de Nuit pour Québec, Island Pond, Gorham et Portland, et les Provinces d'en bas, arrêtant entre Montréal et Island Pond à St. Hilaire, St. Hyacinthe, Upton, Acton, Richmond, Brompton Falls, Sherbrooke, Lennoxville, Compton, Coaticcoke et Norton Mills, seulement à..... 10.10 P M

☞ Chars dortoirs pour chaque convoi de nuit. Bagage marqué (checked). Le steamer *Corinthia* ou *Chase*, laisseront Portland pour Halifax, N. E., tous les Mercredis et Samedis Après-Midi, à 4.00 hs. P. M. Le comfort est excellent pour les passagers et pour le fret.

Les Vapeurs de la Compagnie Internationale, qui sont en correspondance avec le Chemin de Fer du Grand Tronc, laissent Portland tous les Lundis et Jeudis à 6 hs. P. M., pour St. Jean, N. B., etc.

On peut se procurer des Billets à toutes les principales Stations de la Compagnie.

Pour plus de détails et connaître le temps de l'arrivée et du départ de tous les trains aux différentes stations intermédiaires, s'adresser au Bureau où l'on vent des billets à la Station Bonaventure, ou au Bureau No. 39, Rue St. Jacques.

C. J. BRYDGES,
Montréal, 21 nov. 1870—12 Directeur-Gérant

Chemin de fer le Grand-Tronc.

SERVICE D'ETE.

GRANDE AUGMENTATION DE VITESSE.

Wagons-palais Pullman sur tous les trains directs de JOUR et de NUIT

Le et après LUNDI le 5 JUIN les trains partiront de Montréal comme suit:

Train de la malle pour Toronto à 6 A. M.
Express de jour pour Toronto à 9 A. M.
Express de nuit pour Toronto à 9 P. M.
Train mixte pour Brockville à 11 A. M.
Train à petite vitesse pour Brockville à 5 P. M
Train à petite vitesse pour Island Pond, arrêtant à toutes les stations à 7 A. M.
Express pour Québec et la Rivière-du-Loup à 8.30 A. M.
Train de la malle pour Island Pond, Portland et Boston, 2 P. M.
Train de nuit de la malle pour Québec, Island Pond, Portland et Boston à 10.30 P. M.
Un wagon Pullman fera partie des trains directs entre Montréal et la Rivière-du-Loup trois fois par semaine:
De Montréal, le mardi, jeudi et samedi, revenant de la Rivière-du-Loup, le lundi, mercred et vendredi.

C. J. BRYDGES,
Directeur-Gérant.

HOTEL ST. NICHOLAS.

M. B. L. E. GOWEN a l'honneur d'informer le public en général et les voyageurs qu'il vient d'ouvrir l'Hôtel St. Nicholas, Place Jacques-Cartier. Ayant complètement réparé à neuf et meublé cet hôtel, il n'hésite pas à dire que tous ceux qui lui accorderont leur patronage y trouveront tout le comfort et l'attention qu'ils espèrent rencontrer dans un hôtel de première classe. Il a fait adopter toutes les améliorations modernes, cela joint à la belle situation de la maison, au nombre de salons et de chambres à coucher, et à la plateforme qu'il a fait ériger sur le toit, d'où l'on commande une vue splendide de la ville et du fleuve en feront un séjour agréable pour les étrangers et les pensionnaires. Table de première classe. Barre fournie des meilleures liqueurs. Prix raisonnables.

27 mai 1871 aa-166

T. HARMER,
HORLOGER ET BIJOUTIER,
No. 143, Rue St. Laurent.

PENDULES, MONTRES et BIJOUTERIES de toutes sortes, Nettoyées et Réparées.

4 mai 1871. aa-147

GRANDE VENTE.

Nous vendrons le Fonds de notre Assortiment de Nouveautés d'été pour faire place à nos immenses importations d'Automne.

Impressions, 1000 vgs. a 12½c
Lustres, 500 vgs. a 20c.
Etoffes a Robes, de fantaisie,
Vendues jusqu'à présent à 50 c, et qu'il nous faut absolument vendre. 15 c. la vg.

TROIS CENTS COUPONS de toutes sortes de Marchandises et qu'il nous faut vendre à MOITIÉ PRIX.

MAISON RECOLLET.
BROWN & GLAGGETT,
COIN DES
Rues Notre-Dame et St. Hélène
19 avril 1871. aa-131

A VENDRE.

UNE MAISON en Brique, à deux étages, avec Jardin et Remise, située No. 26, Rue Berthelet dernièrement occupée par feu John Jordan, Ecr., Assistant Inspecteur des Douanes.

Le terrain est de 53 pieds de front par 80 de profondeur.

S'adresser à
BENNING & BARSALOU,
48 et 50 Rue St. Pierre.
3 août. jnq-220

Sacs pour Grains.

Les Soussignés ont actuellement en magasin une consignation considérable de

SACS POUR GRAINS,

De toutes les qualités et grandeurs, qu'ils offrent en vente au plus bas prix.

LEWIS S. BLACK ET THOM.
184, Rue McGill.
24 mars. aa-114-1st.

Annonces Diverses.

LIGNE ALLAN

SOUS CONTRAT avec le Gouvernement Canadien pour le Transport des MALLES du CANADA et des ETATS-UNIS.

1871—ARRANGEMENTS D'ETE—1871

La Ligne de la Malle de cette Compagnie se compose des vapeurs suivants de 1ère classe, construits sur le Clyde. Steamers en fer à double engin.

POLYNESIAN	4700	Tonnes (en construction	
SARMATIAN	3000	"	"
CIRCASSIAN	3400	"	"
CASPIAN	3300	do	Capt. Scott
SCANDINAVIAN	3000	do	Capt. Ballantine.
PRUSSIAN	3000	do	Lt. Dutton R N R
AUSTRIAN	2708	do	Capt. J. Wylie
NESTORIAN	2700	do	Capt. A. D. Aird.
MORAVIAN	2650	do	Capt. Brown.
PERUVIAN	2600	do	Lt. Smith, R.N.R.
GERMANY	3250	do	Capt. J. Graham
EUROPEAN	2046	do	Capt. Rochette.
HIBERNIAN	2734	do	Capt. R. S. Watts.
NOVA-SCOTIAN	2300	do	Capt. Richardson.
NORTH-AMERICAN	1781	do	Capt. Trocks.
CORINTHIAN	2400	do	Capt. Grange.
OTTAWA	1931	do	Lt. Archer, R.N.R.
ST. DAVID	1650	do	Capt. Scott.
ST. ANDREW	1432	do	Capt. Ritchie.
ST. PATRICK	1237	do	Capt. H. Wylie
NORWAY	1100	do	Capt. C.N. Mylius
SWEDEN	1150	do	Capt. Mackenzie.

Les VAPEURS de la LIGNE de la MALLE de LIVERPOOL (faisant voile de Liverpool tous les JEUDIS, et de Québec tous les SAMEDIS, touchent à Loch Foyle pour débarquer et recevoir à bord les Passagers et les Malles venant ou allant en Irlande ou en Ecosse doivent partir de Québec comme suit:

SCANDINAVIAN	2 Sept.
HIBERNIAN	9 "
MORAVIAN	16 "
SARMATIAN	23 "
PRUSSIAN	30 "

Prix du passage de Québec:

Cabine	$70 à $80
Entrepont	$30

Les STEAMERS de la LIGNE GLASGOW faisant voile de Glasgow tous les MARDIS et de Québec pour Glasgow tous les JEUDIS doivent partir de Québec comme suit:

☞ CORINTHIAN	31 août
OTTAWA	7 sept.
ST. DAVID	14 "
ST. ANDREW	21 "
ST. PATRICK	28 "

Prix du passage de Québec:

1ère Cabine	$90
2de "	40
Entrepont	25

Un Chirurgien d'expérience est à bord de chaque vaisseau.

Les Cabines ne sont pas retenues à moins d'être payées d'avance.

Pour le bagage et autres détails, s'adresser à Portland à J. L. FARMER ou à HUGH ET ANDREW ALLAN; à Québec à ALLAN, RAE et Cie.; au Havre, à JOHN M. CURRIE, No. 21 Quai d'Orléans; à Paris, à GUSTAVE BOSSANGE, 25 Quai Voltaire; à Anvers, à AUG. SCHMITZ et Cie; à Rotterdam à G. P. ITTMANN et ZOON; à Hambourg, à W. GIBSON et HUGO; à Belfast, à CHARLEY et MALCOLM; à Londres, à MONTGOMERIE et GREENHORNE, 17 rue Grace-church; à Glasgow, à JAMES et ALEX. ALLAN, 70 rue Great Clyde; à Liverpool, chez les frères ALLAN, rue James on chez H. & A. ALLAN,
Coin des rues Youville et Commun.
3 mai 1870. aa—133

SANGSUES

Un splendide lot de SANGSUES SUEDOISES nouvellement arrivé, et à vendre à la

PHARMACIE
DE
Lafond & Vernier
252, *RUE NOTRE-DAME.*

A ceux qui désirent avoir les DENTS BLANCHES comme l'ivoire, achetez cette fameuse Poudre WARACA dont le goût et la couleur sont des plus agréables, elle a pour effet de Blanchir les Dents sans en détériorer l'émail, et laisse un Carmin sur les lèvres qui donne un piquant séduisant à la figure.

Plus de CHEVEUX BLANCS, GRIS. Chacun peut avoir les cheveux de son jeune âge en se servant de cette préparation OBEYDALLAH si célèbre que chacun veut en avoir sur sa table de Toilette. Les cheveux et les favoris deviennent, sous son effet *magique*, du plus beau Brun, soit du plus beau Noir, enfin dans leur état naturel.

PREPARÉ SEULEMENT PAR
LAFOND & VERNIER,
PHARMACIENS,
252, *RUE NOTRE-DAME.*

N.-B.—Le SODA de notre fontaine et le NECTAR à la CREME ne peuvent pas être surpassés à Montréal.

On achète à notre Pharmacie toute sorte d vieil Argent.

21 janv. 1871. aa-61

Ecole de Médecine et de Chirurgie

FACULTÉ DE MÉDECINE
DE
L'UNIVERSITÉ VICTORIA
MONTRÉAL

Les COURS de cette institution commenceront MARDI, le 3 OCTOBRE prochain.

Les circulaires sont entre les mains de la plupart des Médecins de la Province de Québec.

Par ordre,
H. PELTIER, M.D., Edin.,
Sec.-Trés., E. M. C. M.
11 août, 71. cfps-bm-228

Au Clergé.

ESSAYEZ LES
LUNETTES PANTASCOPIQUES D'UNDERHILL.

Les prédicateurs n'ont pas toujours du gaz et une lampe irréprochables lorsqu'ils leur faut consulter leurs manuscrits. Ces lunettes offrent tout ce que l'on peut désirer, on distingue plus facilement le texte et comme à leur aide on peut voir dans les coins les plus reculés d'une église, elles ne fatiguent nullement la vue.

Elles sont inappréciables pour les avocats, qui sont souvent obligés de consulter leurs notes, et qui aiment en même temps à voir ce qui se passe autour d'eux.

Le public trouvera que ce sont les meilleures lunettes que l'on puisse porter. A vendre seulement chez

JOHN UNDERHILL,
Opticien de la Faculté Médicale de l'Université Victoria,
299, RUE NOTRE-DAME.
23 mai 1871 aa-162

WILLIAM HENDERSON
MARCHAND DE BOIS
ADRESSE:
Boite 119, Bureau de Poste,
MONTREAL.

BUREAU ET COURS

RUE ST. CONSTANT, en arrière du Marché St Laurent.

RUE DU BASSIN, un peu plus haut que l'Eglise Ste. Anne.

Sur la RIVE GAUCHE DU BASSI DOUGLASS en arrière du moulin Douglass; aussi sur la RUE WILLIAM, immédiatement plus haut que le Moulin Douglass.

Au LONG QUAI, vis-à-vis l'extrémité Nord du Marché Bonsecours, et

RUE STE. MARIE (Est), en face de la Fabrique de Caoutchouc.

Bois de Construction:

PIN, CHÊNE, ORME, ÉPINETTE, CÈDRE, etc., à vendre et livré sur commande. Un grand assortiment d'EPINETTE BLANCHE et de PIN secs bruts et polis pour Maisons, AIS, LATTES, MÉRRAIN, DOUVES de Pin et d'Epinette blanche, MADRIERS pour Ponts de Navires et ESPARS toujours en mains.

Toutes sortes de BOIS de CHAUFFAGE et de BOIS MENU à vendre à bon marché.

23 janvier 1871. —cfpsaa—82

Annonces Diverses.

ANCELLE & MORICE
344, RUE NOTRE-DAME,
(Près la rue St. Frs.-Xavier)
IMPORTATION DIRECTE
DE
PRODUITS FRANCAIS

Ces Messieurs viennent de recevoir de L'EAU-DE-VIE superfine de propriétaire et d'Excellents VINS de PORT et de SHERRY, en outre un complet assortiment de Produits Français.

29 août 1871. em-243

LIBRAIRIE NOUVELLE.

Venant d'être reçu par le "Caspian":

Savoy—Siége de Paris,
D'Arsac—Mémorial du Siége de Paris,
Michel—Le Siége de Paris,
Veuillot—La Guerre.
Ferragus—Contemporains.
Raspail—Annuaire de la Santé, 1871.
Gravures de la guerre Franco-Prussienne.

Nous avons aussi reçu une quantité considérables de Romans.

ALPHONSE DOUTRE & CIE.,
Coin des Rues Notre-Dame et St. Gabriel
12 juillet. c 18 m aa-107

AUX IMPRIMEURS!!

Machines à Imprimer "Wharfedale,"
R. HORSFALL.
Machines à Imprimer "Wharfedale,"
R. HORSFALL.
Machines à Imprimer "Wharfedale,"
R. HORSFALL.
Machines à Imprimer "Wharfedale,"
R. HORSFALL.
Machines à Imprimer "Wharfedale,"
R. HORSFALL, Rue St Sacrement No 5.
15 août 1871. aa-231.

AUX IMPRIMEURS ET RELIEURS

Je puis vous fournir les Machines employées dans cette branche d'industrie à un plus bas prix que n'importe quel autre Agent. Informez-vous du prix dans toutes les maisons qui font ce commerce, et je vous donnerai les miennes à un moindre prix.

R. HORSFALL,
No. 5—RUE ST. SACREMENT—No. 5
MONTREAL.
15 août 1871. aa-23

Avis aux hommes de chantier et autres.

2 MILLE PAIRES de RAQUETTES achetées du gouvernement, presque neuves, à vendre à moitié prix, par

W. REID & Co,
84, rue McGill.

SEL DE ICKLE'S.

UN BAIN D'EAU SALÉ peut être obtenu pour la somme de 5 Cents en faisant usage de ce sel Pour donner de l'énergie et de la vigueur au système il n'a pas son égal.

En le jetant à l'automne sur les prairies et les plantes les résultats obtenus sont vraiment surprenants. Il empêche les patates de se gâter et en augmente le rendement d'un quart.

Pour l'usage des animaux pendant l'hiver, il est insurpassable.

A VENDRE EN GROS PAR
W. REID & Co.
84, RUE McGILL,
MONTREAL.
22 juin 1871 aa-cfps-187.

THÉS! THÉS!!

4,000	boîtes de Thés du Japon,
500	do do Hyson,
1,000	do do Impérial,
500	do do Gunpowder,
2,500	do et boîtes Young Hyson,
1,000	do de Souchong et Congou,

Presque tous des Thés de la dernière Récolte, venant d'être importés et très bien assortis.

SUCRES

Beau Sucre d'Epicerie, de la Barbade, et boucauts, tierçons et barils.

ET

RAISINS secs en boîtes, ½ boîtes et ¼ de boîtes, do do de Valence, en ½ boîtes,
Sacs de PIMENS, boîtes de MUSCADES,
Boîtes de SARDINES,
Gros Sel et Sel fin, en sacs.
Pièces de la plus belle Huile de Palme, anglaise.

A VENDRE PAR
W. R. ROSS & CIE.,
465, *RUE ST. PAUL, Montreal*
12 juin 1871. aa-178

LA MACHINE A COUDRE,
A POINT NOUÉ,
D'OSBORN.

La Reine des Machines à Coudre Canadiennes.

DES MILLIERS se servent à present de ce Machines. Leurs excellentes qualités ne peuvent plus être révoquées en doute; elles font également des deux côtés le point-noué si bien connu, et tout le monde s'accorde à dire qu'elles sont supérieures à toutes les autres Machines. Pour le grand nombre d'ouvrages où on peut s'en servir, la perfection, la beauté et l'excellence du mécanisme, la facilité d'ajustement, la force et la durée,

La Machine à Coudre d'Osborn est sans égale.

On peut s'en servir pour coudre les toiles les plus fines ou les par-dessus les plus grossiers et le cuir l'empeigne.

Si elle n'est pas ce qu'on la représente le marché est considéré nul.

On la garantit pour trois ans.

La MACHINE OSBORN est complète et le mécanisme en est facile à comprendre. Elle se vend à moitié prix des Machines qui font à peu près le même genre d'ouvrages, les Fabricants étant déterminés de la mettre à la portée de la bourse de chaque famille dans le pays.

Il suffit d'essayer nos Machines pour se convaincre qu'elles sont sans pareille.

LA MACHINE APPELÉE

"Guelph Reversible"

Est par excellence la meilleure Machine à un seul fil qui est en vente—de là ses succès merveilleux. On peut s'en servir dans toutes les coutures de famille. Les prix ont été grandement diminués.

Machine à la Main, avec tous les accessoires, $12; Treadle, do $17. On garantit chaque Machine.

ON DEMANDE DES AGENTS,

S'adresser à LA CIE. DE MACHINES A COUDRE DE GUELPH, Guelph, Ont.
GEO. HARVEY & CIE.,
No. 343 Rue Notre-Dame, Montréal,
(Agents Généraux pour la Province de Québec.
18 j (*). dlps-179—heb-81

Feuilleton du Pays.

JEAN-DIABLE

(SUITE.)

—Je vous avais déjà reconnu à la voix.

Il tendit sa main à son tour, et Henri la toucha.

—Oui... oui..., balbutia Robert avec une sorte de détresse; vous êtes un maître.

Henri lâcha sa main et poursuivit:

—Bon cousin, je viens de travailler à la délivrance, et d'autres yeux que les vôtres sont ouverts sur moi. Souvenez-vous de ceci: vous ne m'avez pas quitté depuis que j'ai passé le seuil de la loge de lady Frances Elphinstone.

—Je ne vous ai pas quitté!...répéta Robert.

Puis il ajouta:

—Si je ne vous avais pas quitté M. le comte...

—Monsieur, l'interrompit Henri, sous peine de manquer à la fois jurée, vous m'auriez aidé dans l'œuvre que je viens d'accomplir!... Votre bras, s'il vous plait! nous allons rentrer ensemble dans la loge de milady, et je vous requiert d'appuyer mes paroles.

Il passa son bras sous celui de l'ancien sous-lieutenant.

Quand ils furent introduits dans la loge, le rideau baissait sur

de ! Ca me connaît ! non compris la danse au violon du ménétrier, jusqu'à extinction, le café et liqueurs, les drapeaux et le feu d'artifice du Bengale de toutes couleurs, en argent et en or, jeté par les fenêtres et plus fort qu'à la Saint-Louis de Pontoise ! Vive M. le Marquis et M. le comte !

—Vive M. le marquis et M. le comte ! hurla Miremont qui jeta en l'air tous ses bonnets.

Et cette fois, de son propre mouvement, il ajouta :

—Vive madame Etienne !

[A continuer.]

LE PAYS.

MONTRÉAL, 26 SEPT., 1871.

☞ *Voir la quatrième page.*

L'immigration.

Depuis plusieurs années, et surtout depuis la confédération, la question d'une immigration étrangère au Canada a constamment attiré l'attention de la presse. Les gouvernements d'Ottawa, Québec et Toronto, pour seconder le mouvement, envoyèrent en Europe des agents chargés de mettre en pratique la politique canadienne sur la question. Quels résultats a produit ce système ? On ne le sait, et on ne croit guère à son efficacité lorsqu'on en juge par les succès de M. Simays, l'agent en Belgique, qui a trouvé moyen de nous expédier SEIZE belges.

Nos gouvernants ont eux-mêmes compris que leur premier plan n'était pas parfait, puisqu'ils cherchent à s'entendre entr'eux pour le modifier. Une conférence, composée de membres des cabinets du Canada, de Québec, d'Ontario, de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick, de la Colombie, de Manitoba, siége depuis plusieurs jours, à Ottawa, dans le but de poser les bases d'un nouveau système d'immigration. On voudrait adopter une politique uniforme pour la Puissance et les provinces, et concentrer les efforts de chaque gouvernement vers le même objet. Il peut arriver que la chose soit difficile à réaliser, mais il est certain que dans beaucoup de cas, les circonstances favoriseraient un semblable projet.

Le Canada offre un espace immense aux immigrants d'outre-mer. Une province entière, Manitoba, est encore à coloniser, et les nouveaux arrivés, dont nous parlent les journaux du Nord-Ouest, ne sont que quelques familles d'Ontario. Pas un européen n'est encore venu s'établir dans les vastes territoires de la Rivière-Rouge. Les terres y sont rapide nent explorées, et, vers le printemps prochain, elles appelleront le colon pour les défricher. Il faut donc adopter des moyens de conduire dans cette direction un flot d'immigration digne des ressources de la nouvelle province.

Maintenant une réflexion en passant. Il est bien beau d'attirer dans notre pays des immigrants industrieux, et nous approuverions toute politique vraiment favorable à l'immigration européenne en Canada, mais il ne serait pas hors de propos de chercher aussi à garder au milieu de nous, notre propre population. La plaie de l'émigration aux Etats-Unis s'envenime tous les jours, et on semble indifférent ! Pour encourager l'industrie, donner de l'emploi à notre population, que fait notre gouvernement fédéral ? Rien, absolument rien ! Cependant, des faits journaliers nous démontrent que l'émigration continue sur une vaste échelle. Chaque convoi de chemin de fer transporte des milliers de canadiens, sans doute pour faire place aux autres comme disait un jour la *Minerve* poussée au pied du mur. Comme notre confrère est habitué à tourner ses voiles à tous les vents, cela ne l'empêche pas de vanter quelquefois les efforts des ministres en faveur de l'immigration. Lorsqu'il s'agit de défendre la politique de ses maîtres, l'organe ministériel ne craint jamais de faire des avancés un peu hasardeux ou d'énoncer des raisons plus ou moins étranges.

Nous qui croyons qu'il y aurait place en Canada, sous un régime libéral, économique et sage, non seulement pour les étrangers, mais surtout pour tous nos compatriotes, nous serions heureux de voir le gouvernement canadien adopter les suggestions du *Protecteur Canadien* et envoyer un agent d'immigration aux Etats-Unis. Peu de canadien reviennent des Etats-Unis, et il en part certainement plus qu'il en revient, mais un bon agent canadien réussirait peut-être à nous renvoyer grand nombre de nos compatriotes émigrés. Les requêtes adressées, l'an dernier, au député de St. Jean, M. Marchand, nous prouvent qu'un agent aux Etats-Unis serait utile au Canada.

Malgré la stérilité de la politique ministérielle sur l'immigration par le passé, nous espérons que la conférence d'Ottawa adoptera un plan sérieux et efficace pour élaborer et réaliser un nouveau projet. Si l'on veut louvoyer comme par le passé sans en arriver à des mesures décives, mieux vaut ne pas faire de conférence et ne pas donner à la population le spectacle d'hommes apparemment sérieux qui ne se réunissent que pour continuer un système ridicule et vicieux.

Petit Courrier.

Les affaires politiques d'Europe sont en suspens ; il y a relâche. Le parlement anglais est prorogé, Thiers a dîné avec le plénipotentiaire prussien, Von Arnim, après avoir réglé l'indemnité de guerre, les troupes allemandes évacuent les forts de Paris, le roi d'Espagne, Amédée, se promène du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest de son nouveau royaume, les empereurs d'Allemagne et d'Autriche se sont embrassés sans se mordre, à tel point que cette accolade vient d'inspirer à ce dernier l'idée d'abdiquer sa couronne, si l'on en croit les dépêches, tout ferait donc espérer une paix de quelque temps s'il n'y avait pas cette maudite société internationale qui menace de mettre le feu aux quatre coins de l'Europe.

Quand nous disons *société*, c'est un terme mal choisi, en effet, ce mot ne donne en rien l'idée de la grandeur du péril qui menace la civilisation. L'Internationale n'est pas une société, c'est tout le monde des travailleurs, c'est l'armée innombrable des ouvriers organisés comme pour une bataille générale et décisive ; on a cru l'avoir détruite par la victoire remportée sur les communeux, il n'en est rien ; elle reparaît à la fois sur tous points de l'Europe, dans les grandes capitales, à Londres, à Berlin, à Genève, et jusque dans les Etats-Unis, à Washington où vient d'avoir lieu un meeting de communistes, aussi échevelé, aussi furibond que tous ceux qui se tenaient à Paris sous le nom de clubs. Ses grèves sont en permanence dans les grandes ville manufacturières. Ainsi, à Newcastle (Angleterre), tous les ouvriers enrégimentés dans les *Trade's Unions* ont quitté les fabriques après le refus des patrons de réduire la journée de travail à neuf heures.

Que ce refus soit juste ou non, c'est ce qu'il est difficile de déterminer. Si, d'une part, les ouvriers ayant quelques heures à consacrer au repos, à la famille, à l'instruction, seraient plus en état de travailler et feraient autant d'ouvrage en neuf heures qu'ils en font aujourd'hui en douze, d'autre part, leur demande accompagnée non-seulement de menaces, mais d'une grève immédiate, cesse de mériter les égards qui lui sont dûs, et justifie les patrons de s'y refuser, surtout lorsqu'ils prévoient qu'il leur faudra payer le même prix pour un temps d'ouvrage moindre, et par suite employer un nombre d'ouvriers plus considérables.

En face des grèves qui les frappent de toutes parts, les fabricants de Newcastle ont résolu de faire venir des ouvriers étrangers, et en effet ils ont rempli leurs ateliers d'artisans belges suisses et russes.—Mais les ouvriers anglais ne l'entendent pas ainsi, ils ont fait la guerre aux nouveaux venus, et par toutes sortes de vexations, de violences, les ont forcés pour la plupart à quitter les manufactures, et en ont même enrolé un bon nombre sous la bannière des *Trade's Unions*.

A Berlin, presque toutes les industries chôment ; jusqu'aux apprentis-tanneurs et forgerons qui viennent de se mettre en grève. L'Allemagne est du reste depuis vingt-cinq ans le plus vaste et le plus ardent foyer de socialisme, et c'est de là que sont partis en général les mouvemens qui avaient cet objet en vue, c'est là que s'inspiraient surtout les chefs communistes de Paris dont la plupart ont réussi à s'échapper et fomentent à Londres et à Genève une agitation qui, cette fois, menace d'embraser l'Europe entière. Ses choses en sont au point que, dans Berlin même, on craint une véritable révolution sociale à la suite des grèves qui se suivent tous les jours.

A Genève, tous les corps d'ouvriers ont en dernièrement une grande réunion dans laquelle ils ont formulé leurs réclamations contre le capital et leurs doctrines politiques, sociales et religieuses. C'est encore ce que nous connaissons de plus sensé de toutes les déclarations de principes faites dans les grandes convocations ouvrières depuis quelques années. Il y a certainement là des choses raisonnables et des améliorations utiles à réaliser, et si les ouvriers suisses s'en tenaient aux quelques articles de leur programme qui demandent l'accès au capital en proportion du travail accompli, (chose qui se pratique déjà largement en Amérique et rend par cela même les grèves impossibles) l'éducation gratuite et obligatoire, l'interdiction de faire travailler les enfans au dessous d'un certain âge, l'établissement d'écoles du soir, pour les travailleurs, la séparation de l'état et de l'église..... et... ce serait certainement un véritable progrès et les amis de la civilisation n'auraient qu'à s'en réjouir.

Mais le malheur des sociétés ouvrières, leur grand tort, leur crime même est de vouloir procéder par la voie des révolutions et d'attaquer ainsi la civilisation qu'elles prétendent régénérer. Tous les progrès sont l'œuvre du temps, et il n'en coûte rien d'accepter les transitions qui mènent plus sûrement plus promptement même aux réformes. Déjà bon nombre de choses demandées par le congrès ouvrier de Genève sont mises en pratique dans la Grande Bretagne, telles que celles qui concernent le travail des enfants et les écoles du soir ; mais en présence des moyens violents qui sont employés pour parvenir à des réformes justes en elles-mêmes, il ne nous reste guère que la nécessité de passer condamnation.

Dans la province de Québec où l'industrie est à peine naissante, les affiliés de l'Internationale n'inspirent pas encore de graves appréhensions, et nous les redoutons moins que le choléra à l'approche de l'hiver, quoique le terrible fléau ait déjà, paraît-il, traversé l'atlantique.

A propos d'industries naissantes, nous apprenons avec bonheur que la société pour l'exploitation des mines de fer de Mille Vaches et Natachequan est définitivement constituée à Québec, où elle va commencer ses opérations sur des terrains longeant la rivière St. Charles. M. George Duval vient de partir avec cinq goëlettes qu'il ramènera chargées de fer magnétique qui sera immédiatement converti en acier d'après le procédé Viger, cette magnifique découverte destinée à révolutionner l'industrie. M. Labrèche-Viger a été lui-même nommé surintendant des travaux avec un salaire de cinq cents louis pour commencer. Les actions font déjà prime et l'on s'attend à voir la vieille capitale prendre une nouvelle physionomie dès que les usines seront en opération.

Qu'il se fonde encore quelques industries comme celle-là, et l'on n'entendra plus parler de l'émigration des canadiens aux Etats Unis. Le gouvernement n'avait pas songé à ce moyen ; il avait toujours cru qu'il suffisait de brochures pour retenir chez elle une population d'affamés. La société nouvelle a trouvé le secret et le véritable mobile du patriotisme : de ce jour nous commençons à croire à la *puissance* du Canada.

Chronique Québecquoise.

Quoi ! déjà l'automne, déjà les froides brises qui donnent l'onglée, déjà les poêles qui se montent, déjà les pétillements de l'âtre et les par-dessus précurseurs des épaisses fourrures.

Image de la jeunesse, hélas ! que les jours chauds, que les jours dorés passent vite ! Image de la vie canadienne surtout, où il faut avoir chaud trois fois plus en un mois que dans tout autre pays habité, si l'on veut passer l'hiver sans que la dernière goutte de son sang soit figée.

Il avait fait si beau toute la semaine dernière, le temps de l'exposition, le soleil avait été si prodigue il s'était si bien montré que partout les plus joyeuses espérances éclataient en un concert de bénédictions poussées vers le ciel. Quel beau mois de septembre, quel radieux automne on va avoir ! Les anciens croyaient que leur printemps allait recommencer et les jeunes croyaient que le leur allait être éternel. O illusions ! vous êtes donc de tous les âges.

Pendant que les cœurs se délectaient et que les visages s'épanouissaient sous les chauds rayons qui ont mis trois mois à nous arriver, moi, pensif, je regardais à l'horizon grandir les blancs nuages pleins de vapeurs glacées, et je parcourais les avennes de Ste. Foye et de Sillery où déjà la terre durcie craque sous les pas. J'ai vu bien des feuilles mortes arrachées à leurs tiges finir avec la bise sigue et joncher les champs dépouillés de leurs moissons. Il y aura donc aussi un hiver en 1871 ; bientôt on mettra les doubles croisées, les sceurs de bois, personnages courbés et sinistres, s'arrêteront à toutes les portes, comme ce vieillard éternel, couvert de frimas, qu'on donne comme l'image de l'hiver, l'érable, le noble érable, cet orme de nos bois, coupé, fendu, scié, mis en cordes, parcourera la ville avant d'accomplir son dernier sacrifice et de mourir pour nous qui nous parons de ses feuilles au grand jour national, le givre s'attachera, pour ne les plus quitter, aux carreaux des fenêtres, et chacun, claquemuré dans sa maison comme dans un hôpital, attendra six mois le doux retour des fleurs et les parfums de la plaine.

Six mois d'hiver, c'est déraisonnable, malgré tout ce qu'offrent d'encouragement et de consolations les belles fourrures étalées à l'exposition provinciale, et je ne vois pas que le légitime orgueil des manchonniers nous dédommage des frais qu'il nous coûte. Eh bien ! qu'importe. Allons chercher nos mitaines, nos *Crémones*, et nos *Pea-Jackets* enfouies sous le camphre, au fond des valises, et faisons-nous une contenance, cela réchauffe. Allons, gilets de laine épaisse, vestes doublées, bonnes grosses fourrures qui caressez le menton et les oreilles, sortez de votre cachette que je vous contemple avant de vous entasser sur mon corps frissonnant..... Mais non, non, c'est trop tôt, restez, hélas ! hélas ! je vois que vous n'en avez plus que pour un hiver peut-être, ménageons ; vous m'avez coûté bien des chroniques et qui sait si je pourrais vous remplacer ! J'ai vieilli d'un an depuis l'hiver dernier, et beaucoup vieilli ; je perds cette verve si piquante que j'en étais venu à m'admirer moi-même.

"Et ma jeunesse et ma gaîté,
"J'ai perdu jusqu'à la fierté,
"Qui faisait croire à mon génie..."

Pourtant le *Pays* paie bien. Oui, mes chers propriétaires, vous payez royalement. C'est vous qui avez introduit dans le journalisme canadien cette étonnante réforme qu'au lieu d'avoir à payer soi-même, comme jadis, pour faire insérer ses articles, on en est payé lorsqu'ils en valent la peine, comme tout ce que j'écris. Soyez bénis, et surtout continuez.

Si l'hiver est glacé s'il abrége les jours, s'il vous oblige à porter cinquante livres pesant d'habits, il n'en est pas moins impuissant contre l'ingéniosité de l'homme. C'est un effet hiver qu'il a choisi pour en faire la saison des plaisirs. S'il fait noir à cinq heures, on a en revanche les bals, les soirées qui prolongent les veillées jusqu'aux lendemains ; on a surtout le théâtre, oh ! laissez-moi vous en dire un mot. C'est une innovation, c'est un inouïsme que le théâtre français l'hiver, et c'est nous, les Québecquois, gens de routine et de réserve craintive, qui faisons cette révolution. Mais nous savions d'avance que nous ne risquions rien, voilà pourquoi.

La petite troupe française, composée de six personnages seulement, qui a monté le théâtre Jacques-Cartier, en plein faubourg St. Roch, est la troupe la plus parfaite, la mieux équilibrée, la plus *artiste*, disais-je bien, que nous ayons encore eue. Elle joue deux fois par semaine et chaque fois il y a salle comble, malgré qu'il faille descendre des sommets de la haute ville pour aller à St. Roch, et surtout les remonter à onze heures du soir, ce qui est redoutable, je vous le jure. Mais nous sommes poussés comme par un ouragan vers la civilisation, et Québec, ville de monts et de caps, marche comme s'il allait en raise campagne. Du reste, il n'y a rien qui tienne au plaisir d'entendre M. et Mme Maugard, M. et Mme Génot, M. et Mme Bourdais, je les nomme parce qu'ils en valent la peine, et surtout pour faire bisquer les Montréalais, ces fats orgueilleux qui prétendent qu'on ne peut rien trouver à Québec. Attrapez.

Lorsqu'on sort du théâtre, à moins d'être un bon père de famille rangé, craignant les indigestions, ou un dyspeptique désespéré, on va généralement manger sa douzaine d'huitres, puis on prend son verre de *hot-scotch*, puis on allume sa pipe, et l'on reste un quart-d'heure à la *bar*, puis on prend le deuxième *hot-scotch*, et l'on devient causeur, je ne vous pas dire causeur aimable, puis on allume une nouvelle pipe, et lorsqu'on est bien enveloppé dans les nuages d'une fumée épaisse que vingt bouches se renvoient à l'envi, on songe au *night cap*, dernier degré de la perfection humaine.

Heureux les maris que leurs femmes font rentrer de bonne heure, heureux les fiancés qui ménagent leur jeunesse, heureux les amoureux qui fuient l'étourdissement et le tumulte fumeux des buvettes ! Ils se lèveront le lendemain sains et dispos, ils n'auront pas mal à la racine des cheveux, et ils trouveront au milieu de leurs pressantes occupations cinq minutes pour lire la chronique du *Pays*, ce qui est le plus grand bonheur que je puisse leur souhaiter.

Québec a eu enfin ses régattes C'était là la grande affaire. Sans doute, comment pourrait-on vivre sans les régattes ? Et qu'est-ce que les journaux auraient donc, sans elles pour remplir leurs colonnes, dans ce temps d'insignifiance et de monotonie ! Renforth est mort, vive Renforth ! Ce n'est pas que je veuille déprécier ce salubaire et noble exercice de la rame, ces exercices du corps qui font des canadiens les imitateurs et presque les émules des anciens grecs, mais en voyant l'enthousiasme, la frénésie, disais-je bien, qui fait courir toute une population à ces sortes de spectacles, je m'écrie avec Alfred de Musset :

"O mon siècle, est-il vrai que ce qu'on te voit faire
"Se soit vu de tout temps ?....."

Eh bien, oui, toujours ; c'est désespérant. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil, jusqu'à ce jeu de croquet qu'on a cru une invention de la libre Angleterre, et qu'on jouait déjà en France du temps de Charles IV, sous le nom de Pêle-mêle. Et que direz-vous si la mitrailleuse elle-même, la célèbre mitrailleuse avait déjà été inventée par un habitant de l'île du Prince-Edouard ? Seulement il n'avait pu en faire l'expérience *en grand, faire merveille*, comme disait le général Favard, et son génie, faute de ressources, est resté enfoui dans les brumes y poreuses de son île. Le sort est toujours injuste : c'est bien le moins pourtant que les hommes connaissent exactement ceux qui trouvent les meilleurs moyens de les détruire !

S'il n'y a rien de neuf sous la calotte des cieux, que fera-t'on des 12000 mots nouveaux que le célèbre professeur Hindi vient d'ajouter à son dictionnaire ! Demandons-le aux chinois qui connaissaient tout, mais qui n'ont rien fait connaître. Voilà la différence ; les hommes n'ont fait de progrès que par la publicité ; c'est pourquoi les imprimeurs, et surtout les propriétaires de journaux, sont incontestablement les premiers des êtres humains.

Ces chinois sont assomnants. Vous pensiez sans doute que l'emploi du charbon datait de la découverte des mines en Angleterre, eh bien non ! il y a longtemps que les chinois en font usage. Il y a dans ce maudit pays, appelé l'empire céleste, des terrains carbonifères plus grands que tous les terrains de même nature réunis en Europe ; ils sont inépuisables, de sorte qu'il n'y a plus moyen d'en finir. Les chinois ont aussi des usines considérables de fer magnétique ; mais, sous ce rapport du moins, nous n'avons rien à leur envier, grâce aux mines de Moisic et de Natachequan qui ne sont pas encore exploitées parce que nous ne sommes pas encore assez Chinois. Ca viendra.

Le Canada a une industrie florissante que vous ignoriez peut-être aussi bien que moi, c'est le fromage. Le fromage raffiné ne s'exporte pas, à cause des quarantaines rigoureuses qui sont établies dans tous les ports d'Europe, mais les fromages d'autres espèces trouvent un marché abondant. C'est ainsi qu'un seul individu vient d'en expédier 68,000 livres pour l'Angleterre. A ce sujet, je me sens incapable de faire la moindre observation originale ; du reste, je décline visiblement et la fin de ma chronique approche ; ce n'est pas une raison pour que je m'en fâche, mais je suis accessible aux remords malgré huit années de journalisme, et je voudrais trouver au moins une raison pour quitter vos lecteurs. Ah ! voici. Parlons-leur de M. Langevin, c'est le meilleur moyen de leur faire crier à l'envi "Holà, oh ! assez, assez." Or donc, l'honorable compagnon du bain arrivé à Cariboo est reparti de Cariboo et retournera à Cariboo où il restera encore jusqu'à ce qu'il quitte Cariboo, o, o, quoi ! j'entends qu'on réclame, c'est bien, ami lecteur, brisons là, je n'avais plus que cette dernière corde à mon arc, et dès lors qu'elle devient une ficelle.... ...

Adieu, je commence à m'embrouiller.

L'Honorable L. J. Papineau.

Hier, l'Institut-Canadien a adopté les résolutions suivantes :

RESOLU :—Que la mort de l'hon. L. J. Papineau enlève au Canada et au monde civilisé, l'une des plus pures personnifications du génie et de la vertu.

Que par l'intelligence avec laquelle il avait compris et mis en relief les vices du gouvernement qui régissait le Bas-Canada avant 1837, et par l'incorruptible dévouement avec lequel il avait entrepris et poursuivi la tâche d'y remédier, M. Papineau a conquis et gardera dans l'histoire une place dans le groupe le plus élevé des bienfaiteurs de l'humanité.

Que dans les rayonnements de son âme généreuse, M. Papineau n'a jamais réclamé autre chose que des droits égaux et une justice égale pour tous les habitants de ce pays ; que la nationalité juive a obtenu dans ce pays, grâce aux idées élevées de ce grand universaliste, un droit commun qui lui était refusé dans la métropole et la plupart des contrées européennes et dont M. Papineau poursuivait la conquête, dans d'autres sphères, pour ses compatriotes, alors opprimés, et pour toutes les origines et les adeptes de toutes les croyances religieuses.

Que le caractère d'irritation nationale qu'avait assumé la lutte entre la majorité des populations canadiennes, dirigée par M. Papineau et ceux qui s'abritaient sous les privilèges et prérogatives de la couronne, n'était qu'une conséquence des vices, du gouvernement d'alors, et des passions qu'ils avaient suscitées et non des tendances imprimées par le chef à ceux qui l'appuyaient.

Que les moyens pacifiques qu'avait suggérés M. Papineau, pour combattre les vices de ce régime, étaient de nature à nous faire conquérir, sans effusion de sang, les réformes réclamées dans les 92 résolutions de l'assemblée législative du Bas-Canada, et à développer en même temps l'industrie indigène ; que toutefois ayant été débordé, par l'entraînement des circonstances et l'ardeur de la jeunesse du temps, M. Papineau aurait sacrifié son existence au succès de la cause, sortie des voies qu'il lui avait tracées, si la crainte de priver le peuple des services de son chef, n'avait engagé ses amis à le soustraire aux dangers d'une lutte impossible, engagée contre son gré.

Que durant l'inaction forcée que lui avait imposée la malheureuse issue de l'insurrection de 1837, le patriotisme toujours éveillé de cet homme d'état lui suggéra de recueillir à Paris les éléments épars de l'histoire de cette colonie, et c'est à son travail assidu que nous devons les grandes collections de manuscrits ou vont puiser maintenant les historiens du continent américain.

Qu'à ces titres divers, l'hon. M. Papineau avait pris dans le cours et les souvenirs de ses compatriotes et des illustrations des autres pays, une place que nul autre en Canada n'a eue aussi belle et aussi grande depuis sa découverte.

Que dans le but de témoigner pour la mémoire de ce grand homme l'affection et la reconnaissance des membres de cette association, une délégation composée de l'Hble L. A. Dessaulles, R. Laflamme, C. R., D.E. Papineau, ancien membre du parlement, J. Doutre, C. R., C. F. Papineau, A. Dufresne, ancien membre du parlement, Augustin Larose et autres membres qui pourront les accompagner est chargé d'aller représenter l'Institut-Canadien à ses obsèques.

Cour du Banc de la Reine.

PRÉSIDENCE DE SON HON. LE JUGE BADGLEY.

Séance de l'après-midi.

Les grands jurés font leur entrée dans la salle à trois heures vingt minutes.

Après l'appel nominal, le greffier de la Couronne donne le résultat des délibérations du grand jury.

ACCUSATIONS FONDÉES.

François Dandurand, journalier de Montréal, bigamie.—Plaide coupable.

Paul Thomas, journalier, vol de différents vêtements au préjudice de David Gamache.—Plaide non coupable.

F. X. Ponton, François Gagnon et Ferdinand Marchand, vol de grand chemin.—Non coupables.

François Gagnon et Ferdinand Marchand, attaque et vol de grand chemin. —Non coupables.

Louis Viaux, tentative de meurtre sur la personne de M. Gault.—Coupable.

Louis Viaux a encore à répondre à neuf accusations différentes pour s'être introduit avec effraction dans des maisons inhabitées et y avoir commis des vols. Il plaide non-coupable pour la plupart de ces accusations.

Gustave Bériault, journalier, vols.—Non-coupable.

John Ingenbersteen, alias John Lee, meurtre de Mme. Foster.—Non-coupable.

Patrick Ryan, meurtre de John Gainer, son co-détenu.—Non coupable.

Richard Doran, meurtre de Michael Brouder.—Non coupable.

Stephen Lawton, pour avoir déchargé un pistolet sur Alexandre Bowie.—Non coupable.

Joseph Hamel, complice de Viaux, Napoléon Daigneau, Alexis Gagnon et Louis Gagnon, ces trois derniers admis à caution, ne comparaissent pas à l'appel de leurs causes.

Meurtre des Tanneries.

Le procès de John Lee, l'assassin des Tanneries, est fixé à vendredi. Nous croyons savoir que le Procureur-Général lui-même, conduira la poursuite pour la Couronne.

M. Ch. Ouimette s'est chargé de la défense ; il choisira un jury canadien français.

D'après les rumeurs que nous avons recueillies relativement au système de défense de M. Ch. Ouimette, nous pouvons dire qu'il s'appuiera sur le dérangement des facultes mentales de son client, en produisant un certificat médical qu'il a fait venir de Norwège, établissant que son père était mort dans une maison de santé. Il insistera aussi fortement sous l'illégalité de certains procédés de l'enquête. Au moment de la confrontation, le chef Penton aurait omis de prévenir le prisonnier John Lee que toutes ses paroles seraient recueillies et feraient foi contre lui.

Presse Européenne.

Reparties et bons mots.

ENTRE COCHERS. — Deux voitures, l'une venant de la rue de Rivoli, l'autre de la place du Carrousel, se rencontrent sur le guichet de l'Echelle. Les deux cochers arrêtent leurs chevaux.

—Allons ! recule, dit l'un à l'autre.

—C'est toi qui dois reculer, dit l'autre à l'un.

Moi, jamais ! je coucherais plutôt là, dit le premier.

—Moi aussi, répond le second.

Les voyageurs s'impatientent ; les cocher paraissent décidés à ne pas céder ; le temps se passe, le dialogue reprend :

—Veux-tu oui ou non, reculer ?

—Non, puisque je suis à l'heure.

—Canaille ! s'écria l'un des deux cochers, si je n'étais pas à la course !

Et il fait reculer son cheval et cède la place à son rival.

LE LOUP BLANC.—Dialogue surpris à Versailles :

—Et bien ! que dites-vous de l'article de X... ? demandait un député de la gauche à un de ses collègues. Voilà qui est raisonné, et qui prouve, clair comme le jour, que la république est le seul gouvernement possible.

—Bah ! répondit l'autre, entre nous ce ne sont que des rengaines ; c'est connu comme le *Louis Blanc*.

—Fragments de conversation :

—C'est une chose terrible, savez vous ! Il est bien avéré maintenant, que personne n'a ordonné le massacre des ôtages et l'incendie des monuments.

—Oh ! c'est évident.

—D'où il résulte que ça s'est fait tout seul ?

—Il faut croire.

—Alors, il n'y a pas de raison pour que ça finisse !

DEUX COURTES VUES.—On sait que M. Gambetta est privé d'un œil et que M. Testelin est affecté d'un strabisme très-prononcé ; ce qui faisait dire à un député :

—Faut-il s'étonner que ces deux honorables soient toujours en communauté de vues ?

UN PRUSSIEN DE MOINS.—Vendredi, dans l'après-midi, vers deux heures et demie, rue de Choiseul, 23, dans une maison meublée, tout le monde était en émoi.

Les habitants de la rue de Choiseul étaient tous à leurs fenêtres, se demandant quel drame venait de se passer.

On venait d'entendre plusieurs décharges de revolver.

C'était un homme qui venait de se suicider.

Tout à coup, dans la foule, on entendit quelqu'un qui criait :

—Tant mieux ! un Prussien de moins !

En effet, le suicidé était Prussien, du nom de Charles Beston. Depuis plusieurs jours, il était à Paris.

Sa plus grande occupation était d'aller jouer à la Bourse.

Le domestique qui le servait avait le matin même remarqué la préoccupation du financier, qui d'un air distrait lui avait dit :

—"Je ne sais que faire...d'ailleurs, nous verrons cela plus tard..."

On attribue la mort de cet allemand à de mauvaises spéculations de Bourse.

La Commune au Jardin des Plantes.

Un singulier spectacle, qui s'est passé dimanche au Jardin Plantes, a, pendant une grande partie de la journée, contribué à l'amusement des promeneurs. Il y avait fête au palais des singes, et voici à quel sujet. Un des gardiens avait, par mégard, oublié ou perdu sa ceinture en mérinos rouge ; un chimpansé, communard enragé, s'en était emparé ; et, aidé de ses frères et amis, il l'avait rapidement déchirée par bandes ; les singes s'en étaient ensuite parés, soit aux reins, soit au cou, soit au bout de la queue, et ainsi ornés ils se sont mis à poursuivre et maltraiter les autres pensionnaires du palais qui n'avaient pas ce signe de ralliement ou qui ne paraissaient pas professer une bien grande admiration pour cet ornement.

Ceux-ci à la fin, las de ce ces mauvais traitements, se révoltèrent, et se mirent en mesure de résister ; mais la les gardiens jugèrent le moment venu de s'interposer : au moyen d'un jet de pompe, ils calmèrent les esprits exaltés et rétablirent la paix dans cette république.

Un phénomène en Floride.

Un phénomène extraordinaire vient de se produire dans la Floride méridionale. Une étendue considérable de terres, le comté d'Orange tout entier, s'est effondrée sous l'action des eaux souterraines pour faire place à un lac immense. Les forêts qui couvraient le sol et le sol lui-même, tout a disparu. Fort heureusement, cette partie de la Floride est très peu peuplée. Les terres submergées ne contenaient que quelques villages et des plantations clairsemées. Un de ces villages, Orlando, a complètement disparu. On ne connait pas le nombre des victimes.

Le *Herald* de Pilatka [Floride] publie une lettre datée d'Apopka et signée d'un M. Sturges, qui a failli être victime de la catastrophe. M. Sturges rapporte que tout le pays, depuis les environs d'Apoyka jusqu'au lac Metlin, est sous les eaux. Les petits lacs et les nombreuses sources qui les alimentaient sont maintenant réunis, de manière à former une sorte de mer intérieure.

Des lettres de source officielle reçus à Washington bonfirment les détails qui précèdent. On peut d'ailleurs donner a ce phénomène une explication scientifique. Toute la partie méridionale de la Floride est de formation très récente.

Le sol repose sur d'anciens récifs de corail que l'action des eaux a recouverts d'une couche de sable et de terre végétale. Au milieu de ces récifs, il circule de véritables fleuves souterrains dont l'origine échappe à l'observation. Les pluies excessives qui sont tombées en Floride auront probablement gonflé le cours des cours d'eau souterrains et amené une révolution dont la conséquence a été l'affaissement de la croûte supérieure.

"Il faut se féliciter que cette catastrophe se soit produite dans une des parties les moins populeuses de la Floride.

Dépêches du cable.

Les dépêches de France nous font connaître, sans donner de noms cependant, la composition du comité chargé de représenter l'Assemblée pendant la durée des vacances qu'elle s'est votées ; composition mixte, qui donne des garanties à tous les partis, et doit calmer les inquiétudes conçues un peu à la légère sur une interprétation douteuse du message de M. Thiers.

Il y a lieu de se féliciter aussi de la conclusion et de l'acceptation à une forte majorité du traité qui proroge les facilités douanières stipulées en faveur de l'Alsace-Lorraine, et réduit considérablement l'étendue et l'effectif de l'occupation allemande.

Enfin le désarmement sans encombre de la garde nationale complète le cercle des questions intéressantes à l'ordre du jour. Voici le texte des dépêches :

FRANCE.—Paris, 15 septembre.—Le comité de contrôle créé par le bill de prorogation, pour surveiller le Président pendant les vacances de l'Assemblée, se compose de onze membres de la droite, huit de la gauche et six modérés.

Versailles, 16 septembre, minuit.—L'Assemblée vient d'accepter à l'instant, par 533 voix contre 31, le traité de douane conclu entre le comte de Rémusat et M. Pouyer-Quertier d'une part, et le comte Herzog de l'autre. Les questions relatives à la situation douanière de l'Alsace-Lorraine sont comprises dans le traité, qui aura pour conséquences immédiates l'évacuation des départements de l'Aisne, de l'Aube, de la Côte d'Or et du Jura et la réduction de l'armée allemande.

—Aussitôt qu'un parent meurt, en s'adressant de suite à l'imprimerie du *Pays*, on peut se procurer en moins d'une demie-heure quelques centaines de lettres funéraires de $1 à $1.50 le 100.

Annonces Diverses.

FLANELLES.

S. CARSLEY,
Flanelle "Canton," épaisse, 13 cents.

S. CARSLEY,
Flanelle épaisse et forte, "Canton" 13 cents.

S. CARSLEY,
Flanelle épaisse, forte et belle, "Canton,"

S. CARSLEY,
Flanelle épaisse, pesante et large, toujours 13 cts.

S. CARSLEY,
Flanelle épaisse, pesante, large et forte "Canton" 13 cents.

S. CARSLEY,
Flanelle pesante, belle, large et forte, "Canton 13 cents,

S. CARSLEY,

S. CARSLEY désire attirer l'attention des acheteurs à argent comptant sur son Lot de Flanelles "Canton" à 13 cents par verge. Aussi, un grand assortiment de Flanelles de laine.

S. CARSLEY & CIE,
395, Rue Notre-Dame.
Une Caisse de Soieries Noires justement reçue.
18 jav. 1871. an-85

A VENDRE.

DEUX SUPERBES MAISONS en pierre de taille, de première Classe, située sur la Rue St. Denis. Pour plus amples détails, s'adresser à
L. PLAMONDON,
Agent d'Immeubles et Placements.
35 Rue St. Jacques.
—0—
A VENDRE
Un superbe Piano en bois de rose, à sept octaves. S'adresser à
Ls. PLAMONDON,
Agent d'Immeubles et de Placements,
No. 35, Rue St. Jacques.
—00—
A VENDRE
UNE MAISON en pierre de taille de première classe, située sur la Rue St. Antoine. Pour informations et conditions, s'adresser au soussigné,
LOUIS PLAMONDON,
Agent d'Immeubles et de Placements,
No. 35, Rue St. Jacques.
21 janv. 1871. an-54

Société Permanente de Construction
DU
DISTRICT DE MONTREAL.

DIVIDENDE No. 15.

AVIS est par le présent donné qu'un dividende de 4½ par cent pour le semestre courant sur les Parts PERMANENTES de cette Société, a été déclaré et sera payable le et après le PREMIER OCTOBRE prochain au bureau de la dite Société.

Le livre des Transports sera fermé du 15 au 30 Septembre courant inclusivement.

Par ordre,
P. A. FAUTEUX,
Sec.-Trés.
14 août. jno-230

A VENDRE
A
L'ENTREPOT ROYAL
DE
THÉ et de CAFÉ,
221—RUE NOTRE-DAME—22

Raisins de Serre
Haddock fumé
Huitres de Baltimore en canistres
Reçus tous les jours chez
DUFRESNE & McGARITY.

Venant d'arriver
Le célèbre Gin (Schnapps) aromatisé de Wolfo
" " de Kuyper de Hollande
" " de Houtman "
DUFRESNE & McGARITY.
4 Juillet 1871 an-195

Pour les Enfants et les Malades.
Nourriture Essentielle Concentrée.
PREPARÉE PAR CHARLES MARTIN.

APPROUVÉE et hautement recommandée par un grand nombre des premiers Médecins et Professeurs de l'Université McGill :

Cette nourriture essentielle concentrée, est la plus agréable pour le goût, la plus nourrissante et la plus fortifiante de toutes les préparations semblables qui se vendent ; ne causant ni acidité, ni flatuosité, pour les enfants en bas âge, elle remplace parfaitement le lait de la mère.

EXTRAITS DES NOMBREUX CERTIFICATS.

Montréal, 23 Août 1869.

Monsieur Charles Martin,

MONSIEUR,—Après avoir employé votre "Nourriture Essentielle Concentrée," et en connaissant la préparation, j'ai beaucoup de plaisir à en approuver les qualités et je puis particulièrement la recommander comme une nourriture for agréable au goût et comme étant très fortifiante.

HECTOR PELTIER, M. D., Edin.,
Professeur à l'Ecole de Médecine et de Chirurgie.

Montréal, 6 Décembre 1868.

Après avoir essayé votre "Nourriture Essentielle Concentrée," avec les Enfants et les Malades comme dans ma propre famille, je ne puis qu'ajouter mon cerment à ceux que vous avez déjà reçus et je suis persuadé qu'un seul ess

Les funérailles de l'Hon. L. J. Papineau.

Les funérailles de l'Hon. L. J. Papineau auront lieu à Montebello, jeudi, à 9 heures du matin. Les personnes qui désireraient assister aux funérailles devront prendre demain à 7 heures a.m., le convoi de Lachine où les attendra le bateau pour Montebello d'où on pourra revenir dans la journée de jeudi.

En s'adressant au bureau de la compagnie, bâtisse de la *Mercantile Library Association*, de 9h. a. m. à 6h. p.m. aujourd'hui on pourra obtenir des billets d'aller et retour pour $4.

Accident de la rue Chenneville.

CONTINUATION DE L'ENQUETE.

L'enquête ouverte samedi soir sur l'accident de la rue Cheneville, dont a été victime le pauvre Madigan, s'est continué hier soir, dans les appartement occupés par la bibliothèque des pompiers, rue Craig.

Stephens Berks, commis de M. Thomas Robertson, ayant été assermenté donne le témoignage suivant :

Les entrepôts derez-de la chaussée contenaient une grande quantité de fer, pièces de machines, feuilles de tôle, etc..

On entre dans la cour de MM. Thomas, Robertson et Cie, par une voûte ; sur le côté Nord de laquelle se trouve une maison et sur le Sud un mur de briques de douze pieds environ de hauteur. Ce mur avait une épaisseur de huit pouces.

Il y avait contre le mur du passage une assez grande quantité de plaques de tôle, destinées à la construction des bouilleurs. Elles étaient placées là plutôt pour débarasser les magasins que pour soutenir le mur. De l'autre côté du mur, dans les entrepôts, il y avait une pile de plaques de tôle qui peuvent atteindre presque jusqu'au plafond de l'étage supérieur.

Dans l'après-midi de samedi, un charretier employé par M. Redpath et Cie., arriva à notre magasin avec sa charette, accompagné de M. Robertson.

Lorsque le mur s'écroula, entraînant avec lui le fer qui était empilé des deux côtés, il n'y avait que quelques secondes que j'avais traversé le passage.

Je ne me trouvais qu'à quelques pieds du mur qui s'est effondré.

A l'instant de l'accident, je me rejetai en arrière de quelques pas, lorsque je rapprochai ensuite, je vis le pauvre Madigan couvert de décombres, sa tête seule apparaissait intacte.

Lorsqu'on a pu parvenir à le retirer, la vie l'avait abandonnée.

On appella ensuite un médecin dont j'ignore le nom.

QUESTIONS ADRESSEES PAR LES JURÉS.

En réponse aux questions adressées par les jures, le témoin répond que jamais il n'y avait eu empilée contre le mur, une quantité de fer plus considérable que celle qui s'y trouvait, samedi.

Jamais ses patrons n'avaient été avertis du danger qui résulterait de placer contre les murs du passage une quantité aussi considérable de fer.

L'étage qui se trouve au dessus du passage couvert, ne supportait pas une très lourde charge.

Je n'ai jamais appris que le mur en question presente aucun defaut dans sa construction. Il n'y a pas de cave au dessous du passage. Le mur est construit sur des fondations de pierre.

Il y a dix huit mois que nous avion nos magasins en cet endroit.

Depuis que nous occupons ces magasins, nous avons toujours eu à peu près la même quantité de fer placée contre le mur.

Je n'ai jamais su que le mur n'eût que huit pieds d'épaisseur, et je crois que pas un seul employé savait plus que moi à quoi s'en tenir sur ce sujet.

Thomas Robertson—La maison Thomas Robertson et Cie., marchands de fer, ayant été assermentée donne le temoignage suivant :

Mes magasins se trouvent dans la rue Chenneville, cité de Montreal. Notre maison de commerce est formée de Thomas Robertson, moi-même, et de W. John Wilson, de Glasgow, Ecosse.

Nous occupons depuis dix-huit mois, notre magasin de la rue Chenneville ; on pénetre dans notre cour par un passage couvert.

Cette impasse est formée par deux murs, l'un est celui d'une maison voisine, l'autre construit en briques, le sépare de nos entrepôts.

Contre le premier mur dont il est question, se trouve empilée une grande quantité de fer, son épaisseur est de 8 pouces environ.

Je n'ai jamais cru que les plaques de tôle et les mouvements de machines empilés de chaque côté de ce mur, pussent exercer une pression assez forte pour le faire ceder.

Je ne me trouvais pas à mon magasin lorsqu'arriva l'accident qui devait coûter la vie au pauvre Madigan.

Les bâtiments que j'occupe appartiennent à M. S. J. Cox, de Montreal.

Je ne pen-ais pas qu'aucun danger pût survenir, en faisant placer du fer contre les murs du passage.

Il n'y a pas de cave au-dessous du passage.

MM. Fowler et Roy sont les architectes qui ont présidé à la construction de cette maison ; le constructeur était M. Lawson.

John Johnson Kearns, gardien de la station No 1, est ensuite entendu. Il se borne à témoigner que s'est lui, aidé de quelques uns de ses hommes, qui a enlevé des ruines qui le couvraient le cadavre de Madigan.

L'enquête s'ajourne alors, à neuf heures et demie, jusqu'à ce soir, à sept heures. Un certain nombre de témoins doivent encore être entendus.

NOUVELLES LOCALES.

RÉPONDEZ MOI.—Quel est le magasin dans le bloc de la Cathédrale qui est tous les jours si achalandé ? Le nouveau magasin à un dollar de Harper. Où les dames achètent-elles cette bijouterie porcelaine de toutes nuances et de toutes couleurs ? Au nouveau magasin à un dollar de Harper. Où les gentlemen achètent-ils tous leurs philippinos ? Au magasin d'un dollar de Harper. Où les dames se procurent-elles tous ces colliers de ecrail, bleus et perles avec des pendants ? Au magasin d'un dollar de Harper. Votre choix sur 3784 échantillons, à un dollar, au nouveau magasin à un dollar de Harper, No. 267 rue Notre-Dame, vis-à-vis le vieux magasin Bleu. 21 sept. 263

COUR DU BANC DE LA REINE.—Son Hon. le Juge Badgley doit partir aujourd'hui pour présider la Cour Criminelle, à Sherbrooke. Son Hon. le Juge Monk le remplacera à Montréal.

DANGEREUX.—L'inspecteur des bâtisses agirait sagement en rendant une visite aux murs de l'ancienne ménagerie Guilbault qui chaque jour, menacent de s'ecrouler sur la tête des passants.

LAC ST PIERRE.—La hauteur de l'eau n'est que de dix pieds six pouces sur les battures du lac St. Pierre ; les plus vieux navigateurs ne se souviennent pas d'avoir vu l'eau aussi basse.

—De Toronto, et de toutes les stations à l'est de cette ville, sur le Grand-Tronc, on pourra obtenir des billets d'aller et retour pour assister à la vente de Moutons et de Pourceaux, de M Cochrane, de Compton, en présentant une permission, que l'on peut obtenir personnellement ou par lettre, de John J. Anton, encanteur, Montréal.

NECROLOGIE.—Samedi, à 9 heures, Dame Adelaïde Lafontaine, épouse de M. Silfride Gaudry, âgée de 22 ans, succombait à la terrible maladie des fièvres typhoïdes.

Malade depuis un mois, Madame Gaudry a supporté les cruelles douleurs qui la conduisirent au tombeau avec une résignation toute chrétienne.

Outre son époux inconsolable, cette jeune femme laisse pour pleurer sa perte un jeune enfant et un cercle nombreux de parents et amis. R. I. P.

Les journaux des Trois-Rivières sont priés de reproduire.

—La compagnie des Ménestrels du Duprez et Benedict, encouragée par le magnifique succès qu'elle a obtenu à son passage ici, se propose de donner une autre soirée jeudi prochain, au Mechanics Hall. Cette compagnie, est sans contredit l'une des meilleures qui existent. Ceux qui désirent l'entendre feront bien de profiter de cette dernière occasion, la compagnie devant partir sous peu pour une tournée de plusieurs années en Australie et en Californie.

DEPECHES DE 5 HEURES

Springfield, 24 sept.—Les derniers rapports démontrent que le total des délégués à la Convention Républicaine de l'Etat, est de 887, de ce nombre 529 sont opposés à Butler, et 358 le supportent.

Havane, 24 sept.—Des lettres de Puerto Principe annoncent que la partie est de l'île, autrefois au pouvoir des insurgés est maintenant complètement pacifiée. Le capitaine Général se prépare à retourner à la Havane. Tous les principaux chefs de l'insurrection se sont rendus ou ont été pris.

Washington, 25 sept.—La commission conjointe pour le règlement des réclamations de l'Alabama, tel que réglé par l'article 12 du traité de Washington, se réunira jeudi, au département de l'Etat, dans le but de s'organiser.

Russel Gurney, commissaire Britannique est arrivé, accompagné de Madame Gurney et de Archer A. Cline, un jeune avocat de Londres, et de Northcote, fils de Sir Stafford Northcote, de la récente convention.

James M. Carlisle, conseil pour le gouvernement Britannique est ici, et Robert S. Hale, conseil pour le gouvernement des Etats-Unis, arrivera demain.

Le comte Conti, le Ministre Italien choisi par les deux gouvernements comme commissaire, est aussi arrivé. L'organisation de cette commission portera à trois, le nombre de celles qui siégent actuellement à Washington.

New-York, 25 sept.—Au nombre des traversées les plus rapides qui aient été faites, l'on peut ranger celle du *Baltic*, du *City of Brooklyn* et du *Wyoming* qui tous trois, sont arrivés hier avant le temps ordinaire. Le *Baltic*, un nouveau steamer de la ligne *Star*, quoiqu'à son premier voyage, a dévance ses rivaux de 4 heures ; accomplissant la traversée de Queenstown ici, en 8 jours 19 heures. C'est la première fois qu'un steamer neuf traverse en aussi peu de temps.

Les steamers *Lancink*, de Liverpool, et *Cambria*, de Hambourg, sont arrivés.

Londres, 25.—Les steamers *Calorado* et *Aleppo*, de New-York, sont arrivés.

On télégraphie de Versailles au *Standard* :

Thiers craint pour ses jours, et la nuit, des sentinelles font faction à la porte de sa chambre à coucher.

La dépêche ajoute que Thiers est prêt à payer le quatrième demi-milliard de l'indemnité.

Une dépêche de Calcutta annonce qu'un steamer a fait naufrage sur les côtes des Indes et que 138 hindous ont perdu la vie.

On télégraphie de Madrid que 4,000 hommes de renfort seront envoyés à Cuba avant la fin du mois.

DEPECHES DE MINUIT.

La colonne Vendome.

Le chef des mormons.

Conspiration Bonapartiste.

New-York, 25 sept.—Il y aura un banquet le 24 du mois prochain, pour célébrer l'anniversaire de la formation de la société internationale.

Un pamphlet qui vient d'être publié à Bruxelles attire beaucoup l'attention ; il a pour titre " Lettres de la révolution plébéienne à Junius."

Le sujet est la position que la France occupe depuis la chute de la Bommune.

La colonne Vendôme.

La question relativement à la statue de la colonne Vendôme a été définitivement résolue.

Thiers a décidé que Napoléon Ier, avec son petit tricorne et sa capote grise serait replacé sur la colonne.

Courbet, l'artiste, a été transféré de l'hôpital militaire à la prison de St. Pierre, à Versailles, où il restera pour le présent.

L'empereur Alexandre a lancé un ukase, ordonnant que dans les écoles privées autorisées, en Pologne, la langue allemande aurait le pas sur la langue française.

Madrid, 25 sept.—Le roi Amédée est parti pour Saragosse.

L'ouverture des Cortès espagnoles est remise au 10 octobre.

Versailles, 25 sept.—On contredit la rumeur qui disait que vendredi, Thiers avait eu une conference avec des diplomates prussiens.

On annonce que le gouvernement n'a pas l'intention de lever le siége de Paris durant l'ajournement de l'assemblée.

Le *Journal Officiel* dément la rumeur qui disait que le duc de Choiseul irait à Rome comme ambassadeur français.

Londres, 25 sept.—Selon toute probabilité, la grève de Newcastle sera réglée avant la fin de cette semaine.

Le 13 octobre, on donnera un banquet en honneur de M. Buttle membre élu pour Limerick.

On pense que le yacht du Comodore Ashbury, le *Livonia*, arrivera à New-York dans la première semaine d'Octobre.

Washington, 25 sept.—Vu l'absence de Hale, la première séance des arbitres pour régler les réclamations d'après le traité de Washington, n'a pas eu lieu.

On attend Sir Edward Thornton, à la fin d'octobre.

Charleston, 25 sept.—Cinq personnes sont mortes de la fièvre jaune, aujourd hui.

Le chef des Mormons.

Lac Salé, 25 sept.—Brigham Young est revenu en cette ville, aujourd'hui.

Les mormons nient qu'il ait voulu éviter la décision des tribunaux ou du grand jury.

Ils disent qu'ils se soumettra à un *suppœna* ou même à un mandat d'arrêt, mais non à l'emprisonnement.

Conspiration Bonapartiste.

Paris, 25 sept.—Les journaux d'aujourd'hui annoncent la découverte d'une conspiration à Paris, dans le but de rétablir Napoleon sur le trône.

On rapporte que Pietri, l'ex-préfet de police sous l'empire, est à la tête du complot et qu'il agit d'après les instructions de Napoléon.

Le ministre des affaires étrangères a assuré à Von Arnim que le gouvernement français protegerait les allemands qui resident à Lyon.

Le désarmement des rebelles en Algérie se fait difficilement ; les tribus livrent les mauvaises armes et gardent les bonnes.

Les soldats français ont brûlé plusieurs autres villages arabes qui ne se sont pas encore rendus.

Le chevalier Nigra, l'ambassadeur italien, est revenu à Paris.

Le duc de Broglie retournera à Londres aussitôt après le mariage de son fils.

Madrid, 25 sept.—Les chef républicains, se sont réunis ici, hier. Ils n'ont pris aucune décision definitive, mais résolurent de conserver une attitude expectative.

Figuerola, selon toute probabilité, entrera de nouveau dans le ministère.

Copenhague, 25 sept.—Le ministre des finances, propose de recontrer le déficit par un emprunt et en augmentant l'impôt sur les propriétes.

Londres, 25 sept.—La reine Victoria souffre de douleur, rhumatismales au pied.

La princesse de Galles reviendra bientôt de son voyage sur le continent.

Newcastle est rempli d'ouvriers venant de pays étrangers.

La ligue de la paix.

Lausanne, Suisse, 25 sept.—La session annuelle du Congrès de la ligue de la paix universelle, a tenu sa première séance, en cette ville, ce matin.

Herr Sonneman, membre du Reichsrath, dit qu'il était porteur des souhaits des démocrates d'Allemagne opposés à l'annexion.

La France avait de nouveau donné la main à l'Allemagne et on pouvait se fier à la sincérité des deux nations, en dépit des Bonapartes et des Bismarcks.

Mines d'Or.

Little Rock, Ark., 25 sept.—La population de Monticello est très excitée, à la nouvelle d'une mine d'or qui a été découverte à quatre milles, à l'ouest de cette ville.

Dallas, comté de Polk, serait aussi également favorisé. Les deux mines, promettent beaucoup, dit-on.

Horace Greeley et les Ku-Klux.

Le *Journal* dit que l'on fait circuler la rumeur parmi les noirs qu'Horace Greeley appartient au Ku-Klux-Klan.

CE QUI SUIT a paru dans notre édition d'hier soir.

Accident de la Rue Chenneville.

Voici quelques nouveaux détails sur les circonstances qui ont déterminé et accompagné l'épouvantable accident qui est arrivé samedi, rue Chenneville, dans les magasins de M. M. Thomas Robertson, rue Chenneville.

Des deux côtés du pavage couvert qui conduit à la cour de l'entrepôt où se fait le chargement et le déchargement des voitures, se trouvent des magasins où sont empilés des plaques de fer, des pièces de machines à vapeur, des chaudières, etc. ; l'étage supérieur est occupé par les bureaux de M. Robertson et un autre magasin.

Les murs du passage sont en briques, mais par un funeste calcul de l'architecte qui a construit la maison, ils ne sont reliés en aucune façon à l'étage supérieur, et ne présentent ainsi aucune solidité, si l'on considère surtout qu'il sont à supporter le poids énorme de tout le fer se trouvant dans l'entrepôt.

Lundi à trois heures de l'après-midi, le défunt, Daniel Madigan, charretier au service de M. Redpath, était venu accompagné de James Robertson, l'ingénieur de la raffinerie, chercher pour son patron quelques plaques de bouilleur ; il se retirait après avoir pris sa charge, tenant son cheval en main, lorsqu'au moment où il traversait le passage, le mur s'écroula et il fut englouti sous un amas de briques et de plaques de fer.

Les commis de M. M. Th. Robertson qui se tenaient dans la cour accoururent promptement et retirèrent des décombres le corps sanglant et défiguré du pauvre Madigan.

Son cheval a eu les deux pattes de devant brisées, et plusieurs employés de la fabrique qui se trouvaient dans la cour ont failli être atteints.

Daniel Madigan est âgé de quarante cinq ans ; il laisse une femme et deux enfants.

ENQUÊTE.

M. le coroner Jones, à la nouvelle de l'accident, se rendit sur les lieux. Il fit transporter le cadavre du malheureux au domicile de sa famille et après avoir assermenté un jury formé comme suit, il procédaà l'enquête :

MM. J. R. Springle, Olivier Rouillard, inspecteur des bâtisses, R. William, Alex. Somerville, Gilbert Gagné, Henry Wall, James Pearson, Louis Charbonneau, William Caldwell, John Egan, William Nixon, Patrick White, Arsène Chapleau, N. H. Hall, et Adolphe Clément dit Larivière.

Le seul témoignage entendu est celui de James Robertson, l'ingénieur de M. Redpath qui avait accompagné le défunt ; il ne fait que rapporter les circonstances de la mort que nous avons relatées plus haut.

L'enquête sera reprise ce soir, à l'étage supérieur de la maison occupée par la station des pompiers de la rue Craig.

Cour du Banc de la Reine.

Le terme de septembre de la cour du Banc de la Reine, s'est ouvert ce matin avec le cérémonial ordinaire, sous la présidence de juge Badgley assisté du juge Monk.

L'Hon M. Dessaule et M. Shiller, représente la couronne.

Dès neuf heures du matin, des individus à figure patibulaire, la crème des mauvais sujets des faubourgs, encombraient les abords du Palais de Justice, pour guetter le passage des prévenus. Mais leur attente devait être déçue car les prisonniers ne seront amenés devant la cour, lorsque que les grands jurés auront rendu leur verdict.

L'encei nte de la Cour était également assiégée les constables avaient enormement de peine à contenir la foule. Grâce aux tapis dont on a pris le soin de garnir tous les couloirs, le bruit des pas était presque complètement assourdi—on a donc pu saisir sans trop de mal le discours adressé aux jurés par son Hon. le juge Badgley.

Après la lecture des proclamations par le crieur de la Cour, le Greffier de la Couronne fait l'appel du grand jury qui se compose de la façon suivante :

Nolan M. Delisle, (Foreman) marchand, Montréal, Antoine Blainquier, cultivateur, Sault au Recollet, George C. Gagnon, marchand, Montréal, J. B. Roland, marchand, Montréal, Michel Thivierge, marchand, Montréal, Thomas Pariseau, fabricant de meubles, Mont., Antoine Achim, cultivateur, Longueuil.

J. B. Baillargeon, cultivateur, St. Hubert, Joseph Maquin, cultivateur, St. Hubert, Toussaint Aubertin, cultivateur, Longueuil, Francis Stephens, marchand, Montréal, John A. Robertson, marchand, Montréal, James McCready, marchand, Montréal, Edward McKay, marchand, Montréal, James McKay, marchand, Montréal.

Son Hon. le Juge Badgley se leva après l'assermentation du jury, et lui adressa, en anglais d'abord, en français ensuite, le discours suivant :

Messieurs du Grand Jury :

Me trouvant en face de gens aussi intelligents et éclairés que vous l'êtes tous, je crois qu'il est inutile de vous parler bien longuement des devoirs que vous êtes appelés aujourd'hui à remplir au nom de la société qui vous a choisis. Guidez par votre conscience, vous ne pouvez rendre que d'équitables jugements.

Votre devoir n'est pas de vous prononcer, sur le degré de culpabilité des criminels dont les causes vous seront soumises. Vous n'avez qu'à constater le crime, à décider s'il y a lieu de poursuivre.

Vos délibérations vous sont rendues faciles, car dans presque toutes les causes qui vous seront soumises, les prévenus avouent leur culpabilité.

Vous avez à juger trois causes de meurtre, et ou de tentative de meurtre ; dans ces cas encore, je vous répéterai que c'est le fait et non l'intention que vous avez à établir. Vous devez simplement constater qu'une personne a été tuée, indiquer le nom de son meurtrier, laissant aux petits jurés le soin de peser les circonstances qui peuvent atténuer crime, et de rendre un verdict suivant leur conviction.

A la porte de la chambre de vos délibérations, vous devez abandonner vos rancunes et vos sympathies particulières, pour n'écouter que la voix de votre conscience."

Le jury se retira alors pour délibérer.

Le greffier fait alors l'appel des petits jurés et reçoit, par la voie de leurs avocats, les excuses de ceux que la maladie ou d'autres raisons empêchent de se rendre.

Diverses causes qui n'avaient pas été jugées au dernier terme criminel sont ensuite appelées.

Voici les noms des personnes qui y sont inculpés et la nature de leur offense.

Jean Reynolds, accusé d'avoir frappé Ch. Bélair d'un coup de poignard, à la suite d'une irrégularité dans l'acte d'accusation, la cause n'avait pu passer au terme de mars, et l'accusé avait été mis à caution. Aujourd'hui Reynalds est en fuite et Ch. Bélair ayant abandonné le pays ne poursuit pas.

Petro Ladoia, fabrication de fausse monaie, quatre chefs d'accusation. Il est actuellement détenu comme fou à l'asile Beauport.

Edward Spellman, tentative de viol. L'accusé a été admis à caution et a pris la fuite.

Edward Coote, incendiat. Procès fixé à jeudi.

Après l'appel des différents accusés adressa à caution, la cour s'ajourne jusqu'à trois heures cet après-midi.

POLICE CORRECTIONNELLE

COUR DE POLICE.

DEVANT SON HON. LE JUGE BRÉHAUT.

25 septembre.

IVRESSE.

John Farrell, 19, charretier, qui demeure avec sa famille dans l'impasse Chaboillez, ramassé samedi soir ivre-mort dans la rue Commune, $1 et les frais ou dix jours.

John Robinson, matelot, natif de Russie et faisant parti du brick *Fresh Breeze*, arrêté en semblable état quelques heures plus tard par le constable John Boister. Sa qualité d'étranger lui mérite son acquittement.

Sirah Noctern, ivre en plein jour dans la rue des Commissaires, troublait par ses cris le repos du dimanche, $4 et les frais ou vingt jours de prison.

VAGABONDAGE.

John Hugher, Mary Hagher, Mary Ann Hugher, une véritable famille de Bohémiens, ont élu domicile dans les caves d'une maison inoccupée, louée autrefois par M. Spellman, distillateur. Le constable McCormack les a surpris la nuit dernière se chauffant tranquillement autour d'un brasier formé de planches qu'ils avaient enlevé dans le voisinage. Ils sont arrêtés et renvoyés à demain pour leur procès. Nos constables auront le temps, dans cet intervalle, d'éclaircir leur conduite.

FAUX.

Robert Wilson, arrêté comme nous le disions dans notre dernière édition pour avoir essayé de se faire payer par M. G. W. Warner, changeur de cette ville, un chèque falsifié, a subi ce matin un premier interrogatoire devant le magistrat de police. La cause se continue.

Robert Wilson était arrivé il y a peu de temps des Etats-Unis ; il signala son arrivée à Montréal par un coup de maître. Séduit par les beaux yeux d'une fille de joie, en pension chez Mme. Bird, il en fit sa femme et c'est pour satisfaire les mille fantaisies de sa capricieuse épouse, qu'il a commis le vol qui l'amène aujourd'hui devant la justice.

Ayant une petite somme déposée à la Banque de Québec, il se fit endosser samedi un chèque de $25 par le caissier, et après avoir fait disparaître ce chiffre à l'aide de préparations chimiques, y substitua celui de $525. Il présenta le chèque ainsi dénaturé à M. Warner, lui disant que la banque étant fermée, il lui était impossible de s'en faire donner le paiement et qu'il désirait le faire escompter. M. Warner examina le chèque et d'un seul coup d'œil découvrit qu'il y avait altération. Pour éclaircir ses doutes il sortit, sous prétexte d'aller chercher de l'argent chez un de ses confrères, mais se rendit droit à la banque. Etant connu dans l'établissement, il entra par la porte de derrière et après avoir questionné un commis attardé, apprit que Wilson n'avait à son crédit qu'une somme de $25.

M. Warner fit de suite avertir le détective Cullen qui arrêta notre pauvre individu, bien surpris de voir sa tentative avoir une si triste fin.

VOLS.

James Farmer, accusé d'avoir volé des pommes dans le jardin de M. Moffat, est acquitté faute de preuve.

Charles Verrette, vol de vêtements au préjudice de Louis Garon. La sentence est suspendue.

Robert Robinson, jeune commis, vol d'un habit au préjudice de G. Arcand. Trois semaines de prison aux travaux forcés.

COUR DU RECORDER.

Quarante huit prisonniers ont comparu ce matin devant la Cour du Recorder ; quatre sur ce nombre ont été acquittés.

IVRESSE.

John McKeon, journalier, ivresse et résistance à la police, $5 ou un mois de prison.

Mary Eagan, ivre dans la rue du Palais, est condamné, par défaut à $2.50 ou quinze jours.

Ignace Chartrand, cordonnier du Village St. Jean-Baptiste, ivresse et tapage nocturne rue Cadieux. Il est admis à caution une fois revenu à lui-même et condamné ce matin à défaut à $2.50 ou quinze jours.

Thercile Baron, domestique, ivresse et vagabondage, rue de la Montagne, $2.50 ou quinze jours.

Patrick Griffin, ivre dans la rue Colborne, $2 ou quinze jours.

James Joyce, journalier, pour avoir frappé le constable Frizon qui l'arrêtait pour ivresse.

John Leathead, charretier, village St. Jean-Baptiste, ivresse et perturbation de l'ordre, rue St. Laurent.

John Hugher, arrêté ivre dans la maison de M. Thos. Affran, rue du Palais, et sur la plainte de ce dernier.

IVRESSE SIMPLE.

Isaac Ouimette, 43, journalier, James Thompson, 38, charretier, Grégoire Lapointe, 34, journalier, William Ranson, 28, fondeur, Rowdy Duff, 22, journalier, Duncan McKeon, 32, matelot, Peter McEnroe, 23, journalier, Pierre Caisse, 57, journalier, Jones MacDonald, 40, graveur, Joseph Daigneau, 22, boulanger, Edouard Moreau, 20, fabricant de tabac, Antoine Payé, 24, id., Joseph Morion, 19, journalier, F. X. Colin, 25, boucher, William Campbell, 23, journalier, Edmond Fanreau, 23, boucher, Olivier Archambault, 45, cordonnier, Nicholas Brisson, 50, tailleur de pierre, James Murray, 45, marchand.

Patrick Wickham, 30, charretier, Catherine Clary, 40, journalier, George Dailey, Louis Caron, 21, journalier, William Morgan, 46, forgeron, Eh. Labelle, 60, cordonnier, Denis Murray, 21, charretier, Eusèbe Raymond, 39, charretier, Charles Dessault, 48, journalier, et Migile Thoin, 21, carroyeur, tous arrêtés pour ivresse simple, sont condamnés à des amendes variant de $1 à $1.50 ou de huit à dix jours de prison.

Naissances.

En cette ville, le 22 sept., la dame de Damase Ledue, boulanger, une fille.

Le 23 sept, la dame de Etienne Bruneau, hôtelier, un fils.

Le 22, la dame de Léon Fournier, journalier, une fille.

Le 21 la dame de Toussaint Béré, tonnelier, un fils.

Le 23, la dame de Patrick Scanlan, charretier, une fille.

Le 23, la dame de Jos. Adolph Arcand, commis, un fils.

Le 16, la dame de Andrew Martin, charretier, une fille.

Le 23, la dame de J.-B. Yon, cordonnier, un fils.

Le 19, la dame de Jé.émie Paquet, ingénieur, un fils.

Le 23, la dame Joseph Peltier, maçon en brique, un fils.

Le 23, la dame de Louis Armagnac de Narbonne-Lara, carossier, un fils.

Le 21, la dame de Jean Morneau, charretier, une fille.

Le 18, la dame de Francis McEntee, fabricant de pipes, une fille.

Décès.

Au Manoir de Montebello, samedi soir le 23 septembre courant, l'honorable Louis Joseph Papineau.

En cette ville, dimanche, le 21 courant, à la demeure de son oncle, M. Olivier Faucher, Dlle. Marie Onésime Faucher, à l'âge de 18 ans et 11 mois. Elle était religieuse de la Ste. Vierge. Les demoiselles de la Congrégation de Marie Immaculée, a St. Joseph, sont priés d'assister aux funérailles de leur compagne, qui auront lieu mercredi, le 27 courant.

Elles devront se rendre à la demeure de M. O. Faucher, No. 800 rue Craig, à 7 heures a.m. précises, pour recevoir chacune les places qui leur seront assignées.

En cette ville, le 20 sept., à l'âge de 1 an et 3 mois, Conrad Marcil.

Le 22, à l'âge de 87 ans, Marie Anne Bertrand.

Le 21, à l'âge de 69 ans, Pierre Coderre, journalier, époux de M. Louise Dussault.

Le 21, à l'âge de 57 ans, Aimé Goulet, charretier, époux de Julie Marion.

Le 21, à l'âge de 63 ans, F.-X. Roberge Carrier, époux de Julie Voyer.

Le 18, à l'âge de 48 ans, F.-X. Robert, cordonnier, époux de Joséphine Hogue.

BULLETIN FINANCIER

RAPPORT QUOTIDIEN

DU MARCHÉ DES FONDS DE MONTRÉAL.

BUREAU DU MATIN.

Montréal, 25 Septembre 1871.

FONDS	Acheteurs.	Vendeurs.	Dernières ventes.
Banques			
Montréal	253	254	.....
Ontario	108½	110	.....
Amérique B. du Nord	98	114	.....
de la Cité	85	87½	.....
du Peuple	105	110	.....
Molson	liv.	1er	.....
de Toronto	183½	186	.....
Jacques-Cartier	117	120	.....
des Marchands	128	129	129-129
Cantons de l'Est	.....	.....	.....
de Québec	112½	115	.....
Nationale	.....	.....	.....
Union	100	107	.....
Royale Canadienne	103½	104½	.....
des Artisans	88	90	.....
de Commerce	124½	125	.....
Metropolitan	104	105	.....
Compagnies			
Minière de Montréal	$1.00	$1.75	.....
de Cuivre de la B. Hur	20	45	.....
Champ. et St. L. R.R.	24½	27½	.....
do do 8 p.c. deb....	100	.....	.....
do do stg 6 p.c.	85	91	.....
Télégraphe de Mont.	185	187	.....
do du Peuple	85	100	.....
Navig. du Richelieu	210	215	.....
Navigat'n du Canada	104	105	.....
Chde fer de la Cité	liv.	fer.	.....
du Cne de la Cité	170	180	.....
Bourse	95	100	.....
Soc. de Cons. Permanente du Dis. de M.	.....	.....	.....
Cana. Rolling Stock	107½	115	.....
Fonds de la Puissance	85	fer.	.....
Bons de la Puissance	....	....	.....
Déb. du Gouv. 6 p.c. stg	....	....	.....
do do 6 p.c. ct.	....	....	.....
do do 5 p.c. stg	....	....	.....
do do 5 p.c. ct.	....	....	.....
Havre de Mont. 6½ p.c	....	....	.....
do do 6½ p.c. des '83	100	105	.....
do de Québec 8 p.c	....	....	.....
do do 7 p.c	....	....	.....
Fonds de Mont. 7 p. c.	115	120	.....
Mont. C. stock 6 p. c.	100	102	.....
Corp. de Montréal	98	99½	10000 à 99c
Aqueduc de Montréal	98	100	.....

REMARQUES.

Bureaux de l'après-midi.

Il y a eu un bon nombre d'affaires de transigées y compris des ventes des banques de Montréal, à 253½ des Marchands à 128½ et 129 Royale Canadienne 103½ et 103¾ Commerce à 125 et Métropolitaine à 104½.

Un nombre considérable de la corporation ont été placées à 99.

Compagnie de Navigation Canadienne vendue en gros lot à 105.

C. & C. G. GEDDES, Courtiers,
33, *Rue St. Jean.*

MARCHE MONETAIRE.

Fourni par la maison de banque de W. MacKENZIE, 104, Rue St. François-Xavier.

L'or ouvert à 15 et fermé à 14¾.
Greenbacks achetés à 13½ et vendus à 12¾.
Argent dur acheté à 7 et vendu à 6 d'escompte
Billets de la Banque du Haut-Canada, achetés à 55 vendus à 60. Change sur Londres à 108½
Change sur New-York à 12½.

VALEURS AMERICAINES.

Fourni par la maison de banque de W. MacKENZIE, 104, Rue St. François-Xavier.

NEW-YORK, 25 septembre P.M.

	Ouv.	Fer.		Ouv.	Fer.
L'or	15	14	Rock	109	109
Pacific M.	51	51	N. Western	68	68
Telegraph	66	66	Préférés	90	90
N.-York Central	92	92	Union Pacific	28	27
Erie	30	30	1-20's	104	...
Reading	114	114	Ex	108	108
Mich. South.	107	107	Intérêt	6	
C. & P.	120	120			

MARCHE AUX BESTIAUX.

Corrigé tous les jours par la Clerc du Marché Viger.

Montréal, 25 Septembre 1871.

Bœuf, 1re qualité, par 100 lbs	7 à 8
Bœuf, 2me qualité	5 à 6
Vaches à lait	25 à 35
Vaches extra	35 à 55
Veaux, 1re qualité	10 à 14
Veaux, 2me qualité	8 à 10
Veaux, 3me qualité	3 à 6
Moutons, 1re qualité	6 à 8
Moutons, 2me qualité	3 à 6
Agneaux, 1re qualité	3 à 4
Agneaux, 2me qualité	2 à 3
Cochons, 1re qualité	7 à 10
Cochons, 2me qualité	4 à 6
Foin, 1re qualité, par 100 botte	12 à 14
Foin, 2me qualité	10 à 12
Paille, 1re qualité	7 à 8
Paille, 2me qualité	6 à 7

Demandes.

UN jeune Anglais demande une Chambre de première classe, avec pension dans une famille canadienne. Il préférerait que la maitresse de pension fut une jeune veuve qui pourrait lui donner des leçons de français.

S'adresser à
ci-259 B. B. W. au Bureau du *Pays*.

La compagnie du chemin de fer de la Cité de Montréal.

AVIS.

Avis est par les présentes donné, qu'un dividende de SIX pour cent, sur le Capital de la Compagnie a été déclaré pour les six mois finissant le 30ième jour de Septembre 1871 ainsi qu'un bonus de 6 pour cent et seront payables, au Bureau de la Compagnie, le et après le SAMEDI, le SEPTIÈME jour d'OCTOBRE prochain.

Les livres de transport, seront fermés depuis le 23 septembre au 7 octobre, ces deux jours inclus.

Par ordre du Bureau,
W. D. DUPONT,
Secrétaire.
Montréal, 23 Sept. ja4-265

ON A BESOIN d'un Garçon pour servir la Table et se rendre généralement utile à la maison.
S'adresser No. 1091. Rue Ste. Catherine.
22 sept. ci-264

ON DEMANDE immédiatement un Commis d'expérience, sachant parler le français et l'anglais, et muni de bonnes recommandations. Il faudra ne pas avoir peur de travail.
ai-264 BOYCE & CIE,

ON A BESOIN, chez H. MORGAN et CIE., de plusieurs Couturières de Manteaux. De bons gages seront payés à des ouvrières d'expérience. as-265

ON DEMANDE des Tailleurs pour faire des Surtouts, et aussi des Finisseurs.
S'adresser à
H. SHORLY,
as-259 23, Rue Ste. Hélène.

ON DEMANDE de bons menuisiers à la Manufacture de Portes et de Chassis de SHEARER. On assure un emploi constant et de bons gages. jno.

ON DEMANDE des Pensions pour des Etudiants, dans des familles Canadiennes respectables.
S'adresser au "Business College," coin de la Rue Notre-Dame et de la Place d'Armes.
1er sept. ion-246.

FRANÇOIS DUPREZ, Boulanger Français, récemment arrivé de Lorraine, France, désire trouver de l'emploi. Il connait également la Boulangerie, la Pâtisserie et la Confiserie. Une expérience de 25 années le recommande aux Maîtres Boulangers désireux d'avoir à leur emploi une personne habile dans sa spécialité.
S'adresser par lettre pour les conditions au No. 96, rue Rideau, Ottawa.
26 sept. di-267

Amusements.

Succès immense !

3.000 Spectateurs chaque soir

SALLE ST. PATRICE.

POUR TROIS SOIRS

Lundi, Mardi, et

Presse Européenne.

Nouvelles diverses.

La *Correspondance de Berlin* annonce que le code civil français est maintenu pour l'Alsace-Lorraine.

La langue française pourra être employée par les avoués et les défenseurs devant les tribunaux d'Alsace-Lorraine pendant l'espace de trois ans.

A Metz et dans les justices de paix du ressort, la langue française sera uniquement employée jusqu'à nouvel ordre ; de même en Alsace, si tous les intéressés sont d'accord, les débats pourront avoir lieu en langue française.

—Le triste anniversaire du combat de Mouzon (Ardennes), livré le 30 août 1870, a été célébré, dans cette ville, par un service funèbre auquel assistait une grande partie de la population. L'église, tendue de noir, avait son chœur occupé par un catafalque semé de larmes ; le goût le plus sévère avait présidé à ces décorations. Le conseil municipal, les pompiers sans armes, la Société de secours mutuels, assistaient en corps au service. M. le pasteur a prononcé une touchante allocution, rappelant à la fois le caractère religieux, national et humain de ce souvenir à nos morts. Une de ses paroles, que les auditeurs ont entendue avec un intime plaisir, c'est la recommandation de prendre garde à ne jamais fêter que le succès. Belle leçon de morale que nous tâcherons d'appliquer en politique !

Une quête, dont le produit est destiné à l'érection d'un monument funéraire dans le jardin de l'hospice, sur l'emplacement même où reposent tant de soldats français, a terminé cette cérémonie, très digne en tout points.

—Un duel vient d'avoir lieu aux environs de Bruxelles, entre M. Jérôme David fils et M. Palangues, élève de l'Ecole militaire belge.

Cette rencontre aurait eu pour cause la faveur que le gouvernement belge voulait accorder à M. Jérôme David, en le faisant entrer sans examen préalable à l'Ecole militaire.

A ce propos une discussion se serait élevée entre notre compatriote et M. Palangues, discussion qui vient d'avoir son dénouement sur le terrain. M. Jérôme David fils a reçu deux coups de sabre qui heureusement ne lui ont fait aucune blessure sérieuse.

A la suite de cet incident, toutefois, M. Jérôme David aurait renoncé à profiter de la faveur que lui avait accordée le gouvernement belge.

La commune en musique.—Le compositeur suédois Rosen vient de terminer ce qu'il appelle un grand tableau musical, les *Horribles Journées de Paris* ; ce sont douze morceaux pour orchestre où l'auteur a essayé de peindre par des sons l'affreuse époque de la Commune. Voici les titres de ces morceaux : Introduction, Réveil, Notre-Dame, la dernière messe de l'archevêque, la Chute de la colonne, le Bivouac, l'hymne de la Pucelle d'Orléans, Marche des insurgés, Chant de guerre, Assaut des barricades, Chant funèbre, le Champ-le-Mars, Final, l'Incendie des Tuileries.

—Citons une assez folle plaisanterie : un *programme officiel des fêtes et cérémonies* qui auraient dû avoir lieu le 4 sept. Le cortége est dessiné par Bertalle, et le programme rédigé par plusurs fantaisistes qui ont trouvé des charges assez drôles comme celle-ci :

A trois heures.—Mort de Victor Hugo. En cas de mauvais temps, cet événement sera remis au dimanche suivant.

Au cinquième acte, couplets chantés par le citoyen Gallard, petit-fils : « *Comment qu'on fait flamber une tarte !* » et « A bas la colette ! » Paroles et musique de l'artiste âgé de cinq ans.

Ulcon, Dieu m'embête ! improvisation rimée par la citoyenne Pyat, âgé de six ans, enfant non reconnue de l'illustre champion de la démocratie militante.

Papa est un mufle, stances composées et récitées par la citoyenne Godanchet, âgé de sept ans.

A la fin du spectacle, on mettra le feu au théâtre. Les spectateurs qui désireraient être ensevelis sous les ruines sont priés de se faire inscrire à l'avance.

— Signalons une très plaisante lettre dans la *Liberté*. Un anonyme à qui déplait la colonne de juillet demande à la déboulonner, en échange de 600 fr. d'amende et d'un an de prison.

Le conseil de guerre ayant fixé lui-même un tarif pour ce genre de caprices, qui coûte seulement 500 fr. et six mois de prison à M. Courbet, il y aurait peut-être lieu à discussion, mais cet amateur préfère ne point marchander et payer double le plaisir d'abattre le tuyau commémoratif des journées de juillet 1830.

Quand aux Diogènes qui voudraient s'offrir le déboulonnement d'une vespasienne, on estime qu'ils en seraient quittes pour cinquante francs et quinze jours de prison.

Jugement du 3e conseil de guerre.

Six heures du matin....Dans la salle d'audience, quasiment vide, montent les accusés, pâles, défaits la plupart, faisant pourtant bonne contenance. Paschal Grousset et Parent sont en somme assez dans un état complet de prostration.

Les débats sont clos. Le conseil se retire dans la salle de ses délibérations.

L'attente commence, terrible.

Les accusés sont réunis dans une salle voisine. Les conversations s'engagent. Lullier compte ses voyages, ses longs travaux, ses 108 cahiers de notes, synthèse de l'art militaire tout entier.

Ferré parle de la postérité, paroles fébriles, brûlantes...

Impassibilité qui est un masque.

L'attente, l'attente terrible !...

Midi.—La salle est vide. Les estomacs crient merci.

Trois heures.—La salle est comble.

Cinq heures, six heures.—Nous attendons. Cette longue agonie terrasse les courages. Plusieurs des accusés, harassés de fatigue, sont assis le long des murs du cabanon. La curiosité est détendue. La foule se tait.

La nuit vient ; — les lampes qu'on apporte déses̀pèrent les curiosités féminine. La salle se vide encore.

6 heures ½. — Tumulte ! Vive sensation ! Le conseil !

La lecture commence des questions posées sur la culpabilité des accusés.

Le public, trompé dans son attente, désappointé de ne pas voir les accusés à ce moment suprême, écoute droit—dans la pénombre du fond—avec stupeur d'abord, bientôt avec indifférence, les longues litanies que lit le président.

Quelques taches de lumière dans cet amphithéâtre si vaste. Tout l'auditoire, excepté les juges, dans l'ombre qui devient intense.

500 questions à résoudre ; douze heures de délibération.

Le verdict rendu par le conseil de guerre est celui-ci :

Ferré est condamné à *mort*, à l'unanimité.

Assi est condamné à la déportation dans une enceinte fortifiée, à l'unanimité.

Urbain, circonstances atténuantes, aux travaux forcés à perpétuité, à l'unanimité.

Billioray, à la déportation, enceinte fortifiée, à l'unanimité.

Jourde, circonstances atténuantes, à la déportation simple, à l'unanimité.

Trinquet, circonstances atténuantes, aux travaux forcés à perpétuité, à l'unanimité.

Champy, à la déportation, enceinte fortifiée, à l'unanimité.

Régère, circonstances atténuantes, à la déportation, enceinte fortifiée, à l'unanimité.

Lullier est condamné à *mort*, à l'unanimité.

Rastoul, circonstances atténuantes, déportation simple, à l'unanimité.

Paschal Grousset, déportation, enceinte fortifiée, à l'unanimité.

Verdure, déportation, enceinte fortifiée, à l'unanimité.

Fersat, déportation, enceinte fortifiée, à l'unanimité.

Descamps, acquitté.

Victor Clément, circonstances atténuantes, 3 mois d'emprisonnement, à l'unanimité.

Courbet, six mois de prison, 500 francs d'amende, à l'unanimité.

Elysse Parent, acquitté.

Condamnés solidairement aux frais.

L'audience est levée à huit heures.

Le ministère public va faire lecture de ce jugement aux accusés. On fait évacuer la salle. La garde attend dans les cours. Elle doit assister sous les armes à la lecture aux accusés.

Nous nous retirons tous, plians sous la fatigue et l'émotion.

Napoléon III à Sédan.

Il vient de paraitre un livre qui jette un singulier jour sur le rôle de Napoléon III à la bataille de Sedan. L'auteur est le général Wimpfen qui prit le commandement à la suite de la blessure de MacMahon. Par trois fois le général Wimpfen, dans cette journée, fit demander à l'empereur, même par écrit—les lettres sont là—de venir se mettre à la tête des troupes pour tâcher de faire une trouée. Napoléon III ne répondit qu'en arborant et en envoyant le drapeau blanc, Pendant ce temps l'infanterie de marine essayait de reprendre Bazeilles. Pauvres gens !

C'est toujours ce même Napoléon III, qui, ainsi que nous l'avons raconté, le soir de la bataille de Mouzon où le 5e corps avait été détruit, s'occupait de sa cassette particulière et télégraphiait que l'engagement n'avait pas été sérieux.

Le livre du général Wimpfen, qui est l'œuvre d'un homme de cœur et sur lequel nous reviendrons, avance un fait grave. Le rapport du général Wimpfen, envoyé à Paris les premiers jours de septembre, aurait été écarté par une haute influence pour ne pas déplaire au général Ducrot, avec lequel, pendant la bataille de Sedan, le général Wimpfen eut un conflit.

La non publication d'un rapport officiel est trop importante en pareil cas, pour que nous ne soyons pas en droit d'attendre de la part de ceux qu'elle incrimine des explications que l'opinion publique entendra.

Actualités scientifiques.

LA QUESTION DES OBUS A PÉTROLE.

La puissance incendiaire du pétrole n'est malheureusement que trop bien constatée ; mais cette substance peut-elle être utilement employée à charger des obus? Telle est la question qui se discute depuis quelques jours. Une lettre qui vient d'être publiée sur ce sujet et que l'on attribue à un homme éminent dans la science affirme d'abord, ce qui ne fait pas l'objet du moindre doute, que l'armée française n'a jamais employé de semblables projectiles. Quant aux Prussiens, qui, à Saint-Cloud, à Garches et dans plusieurs autres localités, allaient avec des seaux de pétrole préparer des maisons auxquelles d'autres Prussiens venaient aussitôt après mettre le feu, très certainement ils auraient employé sans scrupule des obus à pétrole s'ils les eussent jugés avantageux ; or, dit la lettre en question, " il n'existe pas un seul exemple bien avéré d'obus à pétrole lancés par l'armée prussienne."

Il est certain au contraire que les fédérés en firent usage, et l'auteur de la lettre cite notamment l'église de Vanves, sur laquelle ils lancèrent un assez grand nombre d'obus à poudre, qui éclatèrent tous, et d'obus à pétrole, dont pas un seul ne fit explosion. Or, voici comment il explique ce fait : " Il résulte, dit-il, d'une étude sérieuse de cette question qu'il n'y a pas de moyen connu de fabriquer des obus de manières à y loger une quantité suffisante de liquide incendiaire pour obtenir à coup sûr leur explosion."

Nous avouons que cette explication ne nous paraît ni suffisante, ni même bien juste. En effet, une explosion dépend beaucoup moins de la quantité de la substance employée que de sa nature. Une petite bombe Orsini n'a pas le dixième de la capacité d'un obus ordinaire, et pourtant on sait avec quelle violence elle éclate ; c'est qu'elle est chargée d'une substance éminemment explosive, tandis que le pétrole n'est qu'une matière inflammable, ce qui est bien différent.

Une composition explosive contient des substances qui, par l'effet d'un étincelle ou même d'un simple choc, transforment subitement la charge tout entière en gaz, et ceux-ci, par le fait de cette transformation, se trouvent portés à une très-haute température, d'où il résulte que le volume de la matière en question acquiert instantanément un volume plusieurs milliers de fois supérieur à celui qu'elle avait auparavant. On conçoit l'effet que doit produire sur l'enveloppe une pareille dilatation.

On concevrait des obus ou des bombes à pétrole ayant pour but, une fois l'incendie allumé, de l'activer en répandant sur son foyer une certaine quantité de ce liquide inflammable. Ce serait un procédé odieux, mais qui ne présenterait un danger sérieux qu'autant que les projectiles seraient assez minces pour se briser en tombant.

Après tout, demandera-t-on peut-être, la non-explosion d'un obus ne pourrait elle pas dans certains cas être attribuée à l'insuffisance de la charge ? Sans aucun doute ; mais il faudrait pour cela que la matière explosive se fût allumée et que l'enveloppe, trop forte relativement à la charge, eut résisté à la pression des gaz produits.

MAZAS DE SARRION.

—Les plus beaux ouvrages en typographie en Canada sont faits à l'imprimerie du *Pays*.

Avis Spéciaux.

LA SANTÉ C'EST LA FORCE.—La guérison ou le moyen de prévenir les différentes maladies est une des questions qui occupe le plus l'humanité.

Les PASTILLES DE BRYAN guériront autant de personnes affligées du Rhume, de la Toux, des maux de Gorge et de la Consomption que les guerres détruisent d'hommes.

Les mauvais rhumes, s'ils ne sont pas soignés à temps, conduiront inévitablement à la consomption : la force du plus fort ne saurait résister s'il néglige de se soigner.

Le remède le plus facile et le meilleur pour la guérison de ces maladies est sans contredit des PASTILLES DE BRYAN qui, depuis 20 ans, ont obtenu un succès sans égal.

Les chantres et les orateurs les trouveront d'une grande utilité. A vendre par tous les Pharmaciens, à 25cts la boîte.

LE TEMPS ÉPROUVE TOUT, et il est prouvé que le SIROP BALSAMIQUE AUX CERISES SAUVAGES du Dr. Wistar, est le remède par excellence pour la guérison des Rhumes, coups de froid, maladies de la Gorge, Croupe, Bronchites, Asthme, etc. ; il guérit les Rhumes et les maux de Gorge instantanément. Il calme les parties irritées, arrête l'inflamation et est infaillible pour la consomption.

Une autre guérison de Bronchites.—Ayant été conseillé de faire usage du SIROP HYPOPHOSPHITE de Fellow pour les Bronchites, je l'essayai.

Je n'en ai pris que trois bouteilles et ma santé est aujourd'hui bien meilleur que depuis bien des années.

Il y a une demande générale de partout.

Votre dévoué,

W. J. NELSON.

Bridgewater, N.E., Mars, 1871. 241

PRIX : $1.50 la bouteille, ou $7.50 pour six bouteilles.

Francis Cundill, Agent, No. 32 Rue Lemoine, Montréal.

Maux de Gorge et Rhumes.—LES PASTILLES DE BROWN POUR LES BRONCHES sont offertes au public avec la plus grande confiance dans leur efficacité.

Elles ont été pleinement recommandées et conservent la bonne réputation qu'elles se sont acquises.

Ces Lozanges sont préparées d'après une recette hautement recommandable et d'une grande capacité pour le soulagement des affections Bronchiques et Asthmatiques les rhumes les irritations et les maux de gorge.

LES ORATEURS et LES CHANTRES les trouveront utiles pour nettoyer la gorge et donner du ton à la voix et adoucir les irritations, ces lozanges étant particulièrement aptès à soulager toute affection de la gorge.

Achetez seulement les Pastilles de Brown et refusez toutes les imitations de nulle valeur que l'on vous offrira.

Les prétendues pastilles vendues à l'once sont une mauvaise imitation et n'ont aucune des vertus des pastilles qui ne se vendent seulement en boîtes avec le fac-similé des propriétaires.

JOHN. J. BROWN & SON.

Chaque boîte à une enveloppe extérieur portant un timbre du gouvernement.

En mettant les pastilles en boîtes il est nécessaire de prendre cette précaution pour que l'acheteur soit sûr d'obtenir les véritables PASTILLES pour les BRONCHES de BROWN.

L'Ayer universel.—Dans mes Voyages sur le continent en Turquie, aux Indes, en Chine au Japon, au Pérou, au Chili, au Paraguay, au Brésil et au Mexique, et par tous les Etats-Unis, j'ai trouvé l'air universel représenté par ses remèdes de familles, que souvent l'on prise très haut. Je ne sais pas si ils doivent leur réputation à leurs guérisons merveilleuses, en tous cas, le regardais comme un honneur d'être venu du même pays que ces remèdes.

Les Pilules Purgatives de Parson.—Le meilleur remède de famille. Poudres de Sheridan pour les Chevaux, (Sheridan's condition Pouders)

Au nombre des choses requises pour la toilette, l'on doit placer au premier rang, les célèbres préparations de MM. Gabriel, les anciens et fameux dentistes de Londres.

Ceux de nos lecteurs qui savent apprécier la beauté, l'apparence et la santé, seront sans doute contents d'apprendre que les préparations pour les dents, de MM. Gabriel qui jusqu'à aujourd'hui contaient très cher, peuvent maintenant être obtenues aux prix les plus modérés.

☞ Pour les détails, voir l'annonce. 266

Hotel des Etats-Unis, Nos. 51 à 57, Rue du Collège.—Nous avons loué cet hotel pour plusieurs années, que nous avons meublé dans le dernier goût. Pour accommoder tout le monde qui voudra bien nous favoriser de son patronage, nous avons bâtis des écuries qui ne laissent rien à désirer.

Notre établissement est situé tout près du dépot Bonaventure. Nous invitons donc tous les voyageurs tant des Etats-Unis que du Canada à venir nous visiter, nous leur offrirons tout le confort possible, à un prix modéré.

C. W. GOFF,
Propriétaires.

28 mars aa-116

Purgation et Restauration.—Par le moyen des *Pilules sucrées de Bristol*, ces deux propriétés vont main en main, ce qui ne peut être dit de n'importe quel autre cathartiques existant. Pour cette raison elles sont décidément la meilleure médecine altérative qui ait jamais été prescrite pour la paralysie, les maladies nerveuses, la débilité générale. Ces maladies sont toujours à quelques dégrés jointes, soit pour leurs effets ou leur cause, à la condition malade de l'estomac, de poumons ou des intestins. Sur ces organes, les Pilules agissent avec promptitude, avec un pouvoir direct et curatif qui est simplement étonnant, pendant qu'en même temps elles communiquent de la vigueur à toute l'organisation. La *Salsepareille de Bristol*, indubitablement le plus remarquable des agents pour renouveler la vitalité du sang, est indispensable en pareil cas. Ces Pilules sont contenues dans des boîes et peuvent être conservées sous tous les climats.

A vendre par tous les Pharmaciens.

Il y a plus de vingt ans que l'on fait usage des PASTILLES DE BRYAN, (le grand remède public) de ce nom est donné dans l'essai. On en a fait consciencieusement l'essai (et ceux à qui elles ont sauvé la vie et rendu la santé) n'hésitent pas à déclarer, que c'est une preparation qui guérit parfaitement et sans aucun danger, et que si on les prend à point, elles guériront certainement le Rhume, la Toux, les Maux de Gorge et toutes les affections Bronchiques.

Un seul essai suffira pour convaincre les plus incrédules. En vente chez tous les Pharmaciens à 25 cts. la boîte.

Sirop adoucissant de Mme Winslow.—Voici ce que le Rév. Sylvanus Cobb écrit dans le *Boston Christian Freeman* : Jamais nous ne recommanderions un remède qui ne serait pas bon, surtout pour les jeunes enfants. Mais si nous recommandons le Sirop Adoucissant de Mme Winslow, c'est que nous le connaissons ; dans notre famille, nous avons trouvé que c'était une vraie bénédiction, en donnant le repos, à un enfant souffrant de la colique, et le sommeil à ses parents brisés de fatigue par plusieurs nuits d'insomnie. La plupart des familles peuvent l'apprécier. Ce Sirop produit un effet merveilleux, et on peut l'administrer sans aucune crainte, car après l'avoir pris, l'enfant dort du sommeil le plus naturel, et le petit chérubin se réveille gussi " frais qu'un bouton de rose." Durant la dentition il est inappréciable. Nous avons souvent entendu des mères dire que depuis la naissance de l'enfant jusqu'à la fin de la dentition elles ne voudraient pas en manquer pour tout au monde.

En vente chez tout les Pharmaciens. " Sirop adoucissant de Mme. Winslow," portant sur l'enveloppe extérieure le *facsimile* de Curtis et Perkins." Tous les autres sont de viles imitations. 189

Le Grand Remede des Femmes.—Pilules de Job Moses pour régulariser les menstrues.

Ce remède inappréciable est infaillible dans la guérison de toutes les maladies si dangereuses et inhérentes à la constitution des femmes.

Cette médecine ne manque jamais de faire disparaître toutes obstructions, et on peut compter sur une guérison rapide.

Ces pilules conviennent surtout aux femmes mariées. Elles régularisent en peu de temps la menstruation.

Les femmes enceintes auront soin de ne pas prendre de ces pilules dans les trois premiers mois de leur grossesse, ou qu'elles causeraient certainement un avortement.

Dans tous les cas d'affections nerveuses et de la moelle épinière, douleurs des reins et des membres, palpitations du cœur, hysterie, pertes blanches, ces pilules guériront quand tou autre remède aura failli.

Quoique ce soit un remède très actif, il ne contient ni fer, calomel antimoine ni autre chose dangereuse à la constitution.

Direction complète sur chaque pamphlet qui l'enveloppe, lequel devrait être conservé.

JOB MOSES, NEW-YORK, Seul Propriétaire.

En vente à $1.25 à l'adresse de MM. Northrop & Lyman, Newcastle, Ont., agents généraux pour la Puissance, on recevra par le retour du courrier une boîte contenant cinquante de ces pilules.

Vendu à Montréal par MM. Devins & Bolton Picault et Fils, Kenneth Campbell & Cie, J. A. Hart, Evans, Mercer & Cie, et tous les marchands de médecine.

21 janvier. 61

TRAITE COMPLET, THEORIQUE et PRATIQUE DE GÉOMÉTRIE et de TRIGONOMÉTRIE rectiligne et sphérique, avec TABLES de Logarithmes et autres Tables utiles ; contenant aussi le NOUVEAU SYSTÈME de l'auteur pour TOISER tous les CORPS de formes quelconques, tels que les Segments, Troncs et Onglets de ces corps, par UNE SEULE et MÊME RÈGLE.

A vendre par le soussigné

C. BAILLARGÉ, Québec.

19 octobre 1870. 2-5

Le Mari, (revenant d'une visite au juge Jones.) —Eh bien ! Mary, j'ai examiné ces certificats et les ai trouvés sans réplique ; il y a tant d'imitations et de contrefaçons dont on se sert pour imiter le bonnes médecines, que j'ai appris à prendre mes précautions et de regarder au bon et au mauvais.

Mais dans ce cas c'était sans besoin ; le Pain-Killer a subi l'épreuve du temps. Les médecins et les pharmaciens n'ont pu parvenir à le détruire, il est, comme tu le dis, dans toutes les maisons, et je suis étonné qu'un remède qui a fait tant de bien dans les environs ne soit pas plus connu.

La Femme :—Il doit avoir guéri le Rhumatisme de quelqu'un, car tu ne serais pas couverti si aisément.

Le Mari :—Comment ? Mais il a guéri une douzaine de cas dans l'espace d'un an. Simon Tinkler qui souffrait tant du Rhumatisme, s'était obligé de garder le lit la moitié du temps a été guéri par le Pain Killer de Perry Davis.

George Tratter que le Docteur Squills plaignait tant en l'appelant un pauvre malade, a été guéri par le Pain Killeur de Perry Davis ; et, ce qui est plus, i écrit qu'il a payé au Docteur Squills plus de cent dollars pour les mêmes soins et qu'il allait de mal en pis. Tiens ma chère frotte mon épaule avec un peu de Pain-Killer de suite.

Je suis de l'avis du Dr Squills si le Pain-Killer ne me guérit pas rien ne pourra me guérir.

Vendu partout 25 cents et 50 cents la bouteille.

☞ Le PAIN KILLER est un remède interne et externe contre la douleur. Pour les douleurs internes, les Crampes, les Spasmes, les Rhumes subits et les irrégularités intestinales quelques gouttes dans de l'eau donneront un soulagement immédiat. Comme liniment il n'a pas d'égal ; il fait disparaître la douleur presque instantanément. Soyez certains d'acheter le véritable Pain Killer de PERRY DAVIS et FILS, et en vente chez tous les Pharmaciens et tous les Epiciers. 168.

—Aux ateliers du *Pays* on imprime bien et à bon marché.

Voir les échantillons et nos prix avant de commander ailleurs.

Annonces Diverses.

CHEMINS DE FER DU

CANADA CENTRAL

ET DE

BROCKVILLE ET OTTAWA.

Changement d'Heures commençant le 5 Décembre 1870.

CHARS-DORTOIRS

ENTRE

TORONTO & OTTAWA

FAISANT LE TRAJET EN 13 HEURES.

Le et après LUNDI, le 5 DÉCEMBRE, 1870 les convois voyageront comme suit :—

DEPARTS de BROCKVILLE.

EXPRESS à 4.45 A.M., en connexion avec l'Express du jour du Grand Trone, venant de l'Ouest, et arrivant à Ottawa à 8.30 A.M.

TRAIN de la MALLE à 7.30 A.M., arrivant à Ottawa à 1.50 P.M.

EXPRESS à 3.30 P. M., en connexion avec l'Express du jour du Grand Trone, venant de l'Ouest, et arrivant à Ottawa à 7.16 P. M.

DEPARTS D'OTTAWA.

EXPRESS à 9.40 A.M., arrivant à Brockville 1.40 P.M., et en connexion avec l'Express du jour du Grand Trone allant à l'Ouest.

TRAIN DE LA MALLE à 3.45 P.M., arrivant Brockville à 9.15 P.M.

EXPRESS à 10.30 P.M., arrivant à Brockville à 2.15 A. M., et en connexion avec l'Express de nuit du Grand Trone allant à l'Ouest.

ARRIVANT A SAND POINT

à 1.35 et 7.10 P. M.

Les convois sur le Canada Central et Branche de Perth correspondent régulièrement avec tous les convois sur le chemin de fer de B. & O.

Un CHAR DORTOIR laissera Toronto Lundi Mercredi et Vendredi soirs par le convoi du Grand Trone de 7.30 P.M., et ira directement à Ottawa, arrivant à 8.30 A.M.

Pour le retour, laissera Ottawa Mardi, Jeudi Samedi soirs, à 10.30 P.M., et ira directement à Toronto par le convoi du Grand Trone, arrivant à Toronto à 11.30 A.M.

Le fret est envoyé avec célérité. La voie du chemin de fer de B. et O. étant de la même largeur que celle du Grand Trone, les wagons de marchandises se rendront à destination par le Grand Tron sans transbordement.

☞ Les Convois correspondent régulièrement avec les convois du Grand Trone.

H. ABBOTT,
Gérant.

Brockville, 29 nov. 1878. aa—18

CHANCE ! CHANCE !!

UN MÉNAGE COMPLET de 1ère classe à VENDRE, avec avantage de louer la maison (située dans la Rue Cadieux) pour deux ans et demie.

S'adresser à

21 sept. L. PLAMONDON. bl-263

COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DE LA

RIVIERE CONNECTICUT

LIGNE LA PLUS DIRECTE

POUR

Brattleboro, Bellows Falls,
Rutland, Windsor,
White River Junction,
Wells River,

LES MONTAGNES BLANCHES

Montréal et Québec,

40 Milles plus court que n'importe quelle autre route.

BILLETS DE VOYAGE

EN VENTE AU

No. 9, Astor House, a la Gare du Chemin de Fer de N.Y. et N.H

(37eme RUE.)

Le train quitte White River Junction à 4.50 A.M. Bellows Falls à 7.45 A.M., Brattleboro à 8.41 A.M., et Keene à 7.30 A.M., se trouvant en connexion directe à Springfield avec le train à grande vitesse pour Albany et l'Ouest. Le trajet entre Chicago et Bellows Falls, se fait en 35½ heures.

NOUVEAUX ARRANGEMENTS.

On a fait de nouveaux arrangements pour l'départ de l'Express qui quitte Montréal à 4.30 hs P. M., arrivant à Springfield le DIMANCHE matin, se trouvant en connexion directe avec le Train Express de Boston, arrivant à 10.15 hs. A.M

Les passagers de ce Train, pour New-York, passent le Dimanche à Springfield, et arrivent à New-York à 5.20 A.M., et à Philadelphie à 11.45 A.M., Lundi.

Demandez des Billets de la Compagnie du Chemin de Fer de la Rivière Connecticut, que vous pourrez vous procurer à tous les Bureaux principaux.

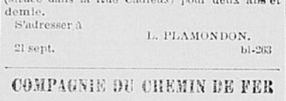
BAGAGE MARQUÉ.

Chemin de Fer de la Rivière Connecticut.

Départs de Ogdensburg à 1:00 P. M. et 6:00 P. M. ; Montréal, 4.30 P.M. ; St. Jean, 4.50 P.M. ; St. Albans, 7.30 P. M., 6.20 A. M. ; Burlington, 9.10 P. M., 8.00 A. M. ; Mt. Mansfield House, 7.00 P. M., 7.00 A. M. ; Waterbury, 9.40 P.M., 8.35 A.M ; Montpelior, 10.20 P. M., 8.55 A.M. ; Québec, 1.30 P. M., 7.50 P.M. ; Lennoxville, 6.20 P. M., 5.00 A. M. ; Newport, 12.55 P. M., 7.15 A. M. ; Crawford House, 12.30 P. M. ; Profile House, 3.00 P.M. ; Littleton, 5.00 P. M., 9.00 A. M. ; Wells River, 10.00 P. M., 10.15 A.M. ; White River Junction, 1.20 A.M., 4.50 A.M., 12.20 P. M. ; Windsor, 2.15 A. M., 5.51 A.M., 1.05 P. M. ; Rutland, 12.35 A. M., 4.30 A. M., 12.10 P. M. ; Bellows Falls, 3.25 A. M., 7.40 A. M., 2.30 P. M. ; Brattleboro, 4.20 A. M., 8.41 A. M., 5.30 P. M. ; Keene, 7.30 A. M., 2.15 P. M. ; So. Vernon, 4.45 A. M., 9.00 A. M., 3.57 P. M. ; Greenfield, 5.14 A. M., 9.40 A. M., 4.30 P. Northampton, 5.53 A. M., 10.30 A.M., 1.12 P. M., 5.19 P. M., 7.18 P. M.

Arrive à Springfield à 6.30 A. M., 11.26 A. M., 1.57 P. M., 6.05 P. M., 8.05 P. M. ; Boston, 11.00 A. M., 5.40 P. M., 5.20 P. M., 11.30 P. M., 11.20 P. M. ; Albany, 1.20 P. M., 3.00 P. M., 10.55 P. M., 5.45 A. M. ; New-York, 12.30 P. M., 4.45 P. M., 8.10 P. M., 12.12 P. M. 5.00 ; Philadelphie, 8.20 P. M., 10.25 P. M. 12.50 A. M., 8.30 A. M., 11.25 A. M.

10 juin. c-m177



Ligne de Chemin de Fer

DU VERMONT CENTRAL.

ARRANGEMENTS D'ÉTÉ, COMMENÇANT LE 26 JUIN 1871.

L'EXPRESS pour New-York part de Montréal à 6:00 h. A. M., pour Burlington, Rutland, Troy et New-York.

L'EXPRESS du jour part de Montrél à 9.00 A. M., arrivant à Boston, par voie de Lowell, à 10:30 P. M.,

L'EXPRESS de nuit part de Montréal, à 3:45 P. M., pour Waterloo et pour Boston, par voie de Lowell, Lawrence ou Fitchburg ; aussi pour New-York, voie de Springfield ou Troy, arrivant à Boston à 8:40 A. M., et à New-York à 12:30 P. M.

Trains allant au Nord et a l'Ouest.

L'EXPRESS du jour part de Boston par voie de Lowell à 8:00 A. M., de Troy à 7:30 A. M., arrivant à Montréal à 9:30 P. M.

L'EXPRESS pour Montréal part de New-York à 8.00 A. M., Troy à 1.30 P. M., arrivant à Montréal à 12.00 P. M.

L'EXPRESS de nuit part de Grout Corner à 8.20 P. M., South Vernon, à 8:50 P. M. prenant les passagers du Chemin de Fer de la rivière Connecticut, partant New-York à 12:15 P. M. et Springfield à 6:45 P. M., venant en connexion à Bellows Falls avec le train du chemin de fer de Cheshire, partant de Boston à 5:30 P. M., en connexion à White River Junction avec le train qui part de Boston, à 6:00 P. M., part de Rutland à 1:30 A. M. en connexion avec les trains du Chemins de Fer de Rensselaer et Saratoga venant de Troy, et de New-York par voie du Chemin de Fer de la Rivière Hudson, arrivant à Montréal à 9:30 A. M.

Les wagons-dortoirs (sleepings Cars) sont attachés au train express de nuit, allant entre Montréal et Boston, Montréal et Springfield et St. Albans et Troy.

Cette Compagnie possède des Chars Salons pour le train express du jour entre Montréal et Boston, et avec les nouveaux trains Express et ceux de Montréal entre St. Albans et New-York.

Pour billets et prix du fret, s'adresser au bureau de la compagnie du chemin de fer du Vermont, Central No. 30, Grande rue St. Jacques.

G. MERRILL,
Surintendant-général.

20 mai, 1871. 148

Annonces Diverses.

COMPAGNIE DE NAVIGATION DE LA Rivière Ottawa.

1871—BATEAUX-A-VAPEURS DE LA MALLE—1870

Faisant le trajet entre MONTRÉAL et OTTAWA tous les jours, le Dimanche excepté, arrêtant à

Ste. Anne, Oka, Como, Hudson, Pointe aux Anglais, Rigaud, Carillon, Pointe Fortune, Grenville, L'Orignal, Majors, Papineauville, Browns, Thurso et Buckingham.

Les Steamers splendides et rapides

PRINCE OF WALES, - - Capt. H. W. Shepherd.
QUEEN VICTORIA, - - Capt. A. Bowie.

Un Train quittera la gare Bonaventure tous les matins à SEPT heures, (le Dimanche excepté) pour prendre à Lachine le steamer " Prince of Wales," (ou l'on pourra prendre le déjeuner) se rendant de là à Carillon, passant par le Lac St. Louis, les Rapides Ste. Anne et le Lac des Deux-Montagnes; de Carillon en chemin de fer jusqu'à Grenville, où se trouve le second steamer " Queen Victoria," à bord duquel on peut se procurer le diner, et qui transporte les passagers à Ottawa.

EE REVENANT—Le steamer "Queen Victoria" quittera Ottawa à 7 hrs. A.M., les passagers arrivant à Montréal, à 5.30 hrs. P.M.

Les vaisseaux de cette ligne ne peuvent être égalés pour le comfort qu'on y trouve à bord, La route qu'ils parcourent offre aux Touristes l'agrément des passages les plus pittoresques du Canada.

Les personnes qui désireraient faire un voyage d'agrément pourront obtenir des Billets de retour de Montréal à Carillon, bon pour un jour en ne payant que pour une seule fois. Les passagers allant aux célèbres sources de Caledonia, seront débarqués à L'Orignal.

L'EXPRESS A PAQUETS tous les jours de l'Office à Ottawa et les ports intermédiaires.

On pourra se procurer les billets de voyage, de retour, d'Excursion pour Ottawa et les ports intermédiaires à l'Office No. 10, Rue Bonaventure ou à bord du Steamer.—On pourra aussi obtenir au dépôt Bonaventure des Billets de voyage et de retour pour Ottawa.

Le Steamer " Dagmar " pour le marché, Capt. McGOWAN, en montant. Quitte le Bassin du Canal, tous les Mercredis et les Samedis à 6 hrs. A.M. En descendant, quitte Carillon les Lundi e Mardi à 6 hrs. A.M.

R. W. SHEPHERD.

24 mai. 165

CIE. CANADIENNE DE NAVIGATION.

LIGNE DIRECTE

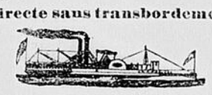
DE LA

MALE ROYALE

POUR

Beauharnois, Cornwall, Prescott, Brockville, Gananoque, Kingston, Cobourg, Port Hope, Darlington, Toronto et Hamilton.

Directe sans transbordement.



Cette ligne magnifique comprend les Bateaux à-Vapeur en Fer de première classe dont voici les noms :

SPARTAN, (composite).....Capt. Kelley.
PASSPORT. do.....Capt. Sinclair.
KINGSTON. (fer).....Capt. Farrell.
CORSICAN. (composite).....Capt. Fairgrieve
MAGNET. (fer).....Capt. Simpson.
CORINTHIAN. (composite)...Capt. Dunlop.

Dont l'un part tous les Matins du Bassin du Canal, Montréal, à Neuf heures (excepté le Dimanche) de Lachine, en Char, un train laissant la Station Bonaventure à Midi, pour

HAMILTON ET LES PORTS INTERMÉDIAIRES,

Communiquant directement à

PRESCOTT ET BROCKVILLE

Avec les Chemins de Fer pour **Ottawa, Kemptville, Perth, Arnprior, etc. à**

TORONTO et HAMILTON,

Avec les Chemins de Fer pour Collingwood, Sault St.e Marie, Fort William, Duluth, Marquette, Stratford, London, Chatham, Sarnia Detroit, Chicago, Milwaukee, Racresse, Prairie du Chien, Savannonna, Galena, Baie Verte, St. Paul, Omaha, et tous les principales villes de l'Illinois, Wisconsin, Missouri, Minnesota, Iowa, Nebraska, Kansas, Californie, et les territoires, et avec le Bateau à vapeur *City of Toronto*, pour Niagara, Lewiston, les Chutes de Niagara, Buffalo, Cleveland, Toledo, Cincinnati, etc.

Les Vaisseaux de cette Ligne ne peuvent être égalés et après l'achèvement de ses arrangements, offrent aux Voyageurs des avantages que nulle autre ne peut donner.

Ces Bateaux traversent, pendant le jour, tous les rapides du St. Laurent, et les Paysages enchanteurs du Lac des Mille-Isles.

Le Fret se fera avec la plus grande diligence, et à des prix aussi réduits que par les bateaux de transport ordinaire.

Les Billets pour tout le voyage par le Chemin de Fer de l'Ouest seront donnés

Les Billets Généraux de Voyage sont maintenant émis aux plus BAS PRIX, aux places ci-haut nommées.

On peut s'en procurer avec toute informations en s'adressant à F. DUHARBMEE, Agent de Billets, ou à ROBERT McEWEN, Bureau de Fret, Bassin du Canal, et au Bureau No. 177, Rue St. Jacques.

ALEX. MILLOY, Agent.

Bureau de la Ligne directe de la Malle Royale, 177, Rue St. Jacques. 135

**